

# together.

LE MAGAZINE DU GROUPE IBL



Leading  
the way  
together.

# Mieux qu'avant

par **Caroline Tyack**

Head of Communications d'IBL Ltd

Les mois passent et se ressemblent depuis près de deux ans... En effet, nous enchaînons les craintes et les lueurs d'espoir en boucle. Nous répétons les mêmes préceptes pour nous rassurer avant d'être déconcertés par les mêmes incompréhensions.

Nous subissons tous les conséquences de ce moment hors norme et certains se démènent pour maintenir la tête hors de l'eau. D'autres, encore, élaborent des solutions. En effet, nous pouvons abdiquer en disant que cette situation est dure ou nous pouvons regarder devant, positiver, réfléchir et façonner un futur plus rayonnant.

Quelque soit notre réaction, prenons le temps de digérer ce que nous vivons. Les choses arrivent toujours pour une raison, n'est-ce pas ? Ce serait dommage de ne pas en retenir les leçons pour en ressortir plus forts et plus intelligents. Nous devons, une fois pour toute, embarquer ce virus dans le mouvement de notre vie afin de réinjecter de la lumière dans tout ça.

Commençons simplement ici. D'abord en nous rappelant, qu'au milieu des préoccupations sanitaires – qui sont légitimes – nous vivons aussi et heureusement des moments gratifiants. Il y en a eu quelques-uns pour le Groupe IBL en 2021 : le IBL on the Move, le ClimateLaunchpad, le IBL Excellence Award, le Dodo Trail, la *Rétrospective Max Boullé*, le lancement du projet *Horizon 2024* de la FJL, le dévoilement de Life Together nous ont fait vivre des émotions fortes – de l'angoisse

d'échouer à l'euphorie de la réussite, en passant par la contemplation et la satisfaction. Profitons de ces belles expériences pour penser nos futurs succès.

Notre jeune magazine a pour mission de montrer ce qu'il y a de meilleur au sein de notre groupe. Depuis trois numéros, c'est un plaisir de rencontrer les collègues du groupe qui contribuent à la construction d'un monde meilleur pour tous. À chaque phrase de chaque article, nous nous réjouissons de pouvoir partager les diverses initiatives qui participent à notre rayonnement – celui du Groupe IBL et, plus largement, celui de notre pays. Dans ce numéro, nous avons choisi de faire un dossier qui valorise les initiatives durables de notre groupe. Que ce soit dans la construction, la logistique, l'investissement et les produits de consommation, nous voyons qu'il est possible de mener des activités responsables. Mais il ne s'agit pas là que d'initiatives 'green'. Nous profitons de cette occasion pour rappeler les fondements du développement durable et préciser que cette notion est un pilier de la croissance du Groupe IBL.

J'entends souvent dire que l'être humain est responsable de la crise actuelle. Et si nous travaillions plus fort ensemble pour être les acteurs d'un retour à l'équilibre ?

**“À chaque phrase de chaque article, nous nous réjouissons de pouvoir partager les diverses initiatives qui participent à notre rayonnement”**

4

**perspectives**  
Avançons

10

**art**  
Max Boullé,  
entre lignes et lumière



12

**5 étoiles**  
Bienvenue à  
LUX\* Grand Baie

26

**équilibre**  
Lancement de  
Life Together

32

**fondation joseph lagesse**  
Interview de Sandra Curpen,  
Monitoring & Evaluation Officer

40

**vibrations**  
Kafe Kiltir Moris

46

**dossier**  
**(re)commencer**

48

**croissance durable**  
People, Planet, Profit

50

**éclairage**  
Les 5 "R" du recyclage

54

**infrastructure**  
Bloomage développe son  
empreinte verte

56

**climatelaunchpad**  
Interview de Thierry Le Breton,  
directeur associé de Dynamia

60

**footprint**  
The construction industry can  
be greener

62

**valeurs**  
Les critères ESG

65

**cycle**  
Des serviettes hygiéniques  
biodégradables

66

**long term**  
Little actions, big impacts

68

**digital transformation**  
Creating value for  
IBL companies

70

**solidarité**  
IBL, on the move  
autour du monde



72

**expertise**  
Bonne gouvernance rime  
avec productivité

74

**récits**  
Vers les neiges du  
Kilimandjaro



54

**infrastructure**  
Bloomage développe son  
empreinte verte

dossier

**RE  
COMMENCER**

59

**climatelaunchpad**  
D'une idée  
naît l'innovation

65

**cycle**  
Des serviettes  
hygiéniques  
biodégradables



**together.**

**together est le magazine biannuel du  
Groupe IBL**

**Directrice de publication :**  
Caroline Tyack

**Rédacteur en chef :**  
Stéphane Huët

**Coordination :**  
Jacqueline Bax de Keating,  
Brandon Monneron,  
Anne-Lise Serret

**Rédaction :**  
Elena Boulart, Camille Grenouille,  
Désiré Eléonore, Bernard Lehembre,  
Philippe Mistral, Stephan Rezannah,  
Claire Thévenau

**Design et mise en page :**  
OXO

**Photos :**  
Khatleen Minerve,  
Jean-Paul Mussoodee,  
Prashant Ramlall

**Illustrations :**  
Ah Soon Tin Yan Anthony

**Impression :**  
Précigraph

**Tous droits réservés. Aucune partie de  
cette publication ne peut être reproduite,  
par quelque procédé que ce soit, sans  
l'autorisation préalable d'IBL Ltd.**

**Couverture : ÉMERGER de Nubia**  
(photo par Jean-Bernard Adoue)

Les créations oniriques de Nubia sont l'œuvre  
de l'artiste Julie Télot.

La Mauricienne explore divers univers  
artistiques – la peinture, la calligraphie  
chinoise, la photographie et, depuis janvier  
2021, la sculpture.

ÉMERGER, cette main sculptée en argile,  
est la première d'une série sur l'anatomie,  
les émotions et la nature. "Cette narration  
plastique à la puissance sensible explore  
l'inhérence de la condition humaine et de la  
nature. ÉMERGER symbolise l'espoir d'une  
conscience universelle", explique Nubia.

Les étapes de création ont été aussi  
méditatives qu'extatiques : 8 heures de  
sculpture, 3 semaines de séchage à l'air  
libre, 22 heures de cuisson au total dans un  
four chauffé jusqu'à 1200 °C, pour enfin voir  
l'œuvre émerger.

Cette sculpture a été choisie pour illustrer  
la couverture et le dossier de *together* 3.  
Symbole d'un retour aux éléments naturels,  
cette main tournée vers le ciel exprime un  
renouveau qui commence par soi, comme le  
développement durable, le thème du dossier.



# “Nous restons fidèles à la culture entrepreneuriale que nous avons héritée de nos fondateurs”

**Arnaud Lagesse**  
Group CEO d'IBL Ltd

# Avançons

L'origine de notre groupe prend naissance en 1830 pour se développer au fil des décennies à l'île Maurice et dans la région. Si j'insiste sur nos origines, c'est parce que je suis conscient de notre responsabilité, 191 ans plus tard, en tant que premier conglomérat du Pays. Notre fierté patriotique se manifeste par notre engagement constant dans notre participation au développement socio-économique de l'île Maurice.

Durant bientôt deux siècles, IBL est toujours resté en accord avec les ambitions du Pays tout en prenant des décisions audacieuses et visant l'excellence internationale.

Je le rappelle souvent : l'entrepreneuriat fait partie de l'ADN de notre groupe. Nous restons fidèles à cette culture que nous avons héritée de nos fondateurs – les visionnaires James Blyth, Joseph Lagesse et Cyril Lagesse – car elle cimentera l'avenir économique de l'île Maurice.

Alors que nous devons nous adapter à un contexte changeant qui provoque des réticences de part et d'autre, IBL ose initier des projets d'envergure. En 2021, nous avons mené une importante réflexion sur nos activités avec le soutien du cabinet de conseil McKinsey. Celle-ci a abouti à une revue stratégique qui se traduit par un plan de développement. D'abord sur deux secteurs : dans la santé, en capitalisant sur plus d'un siècle d'expérience dans ce domaine, et dans les énergies renouvelables. Ce développement implique surtout une expansion régionale en Afrique de l'Est.

Si nous sommes fiers de notre solide ancrage mauricien qui reste le moteur de notre performance, nous devons reconnaître la nécessité de diversifier

géographiquement nos sources de revenus et devons ainsi rechercher des possibilités de croissance dans les secteurs que nous maîtrisons. Cette régionalisation est, d'ailleurs, une occasion d'exporter notre savoir-faire mauricien et l'expertise du Groupe IBL à l'ensemble d'une région remplie d'opportunités.

*IBL Beyond Borders* n'est que la suite logique de nos premières étapes. Je pense là à l'ouverture, en 2018, de notre bureau à Nairobi pour structurer notre prospection en Afrique ou encore la récente nomination du COO d'IBL East Africa pour y piloter notre développement stratégique. Comme annoncé lors de notre dernier Analyst Meeting en octobre dernier, nous prévoyons une enveloppe d'investissement pouvant s'élever à plus de USD 125 m au cours des cinq prochaines années. Mais les finances ne suffiront pas. Forts de notre culture de leadership, nous nous entourerons de personnes compétentes pour concrétiser nos ambitions. Ces engagements importants pour un groupe de notre taille affichent notre volonté et les moyens que nous sommes prêts à déployer pour réussir cette aventure.

Enfin, cette année, nous avons également dévoilé un rebranding majeur : IBL Life est devenu Life Together. Plus qu'un changement d'identité visuelle, nous avons conclu d'importants partenariats et déployons des investissements importants, notamment avec la Clinique Bon Pasteur. Bien sûr, ils nous permettront de placer les Sciences de la Vie et de la Santé comme un pilier de notre croissance. Surtout, nous avons opéré un repositionnement pour repenser le parcours médical et de bien-être des patients car dans ces moments

difficiles, il nous semble primordial de placer l'empathie et la bienveillance au centre des soins médicaux.

Je souhaite aussi préciser que nos projets ne s'arrêtent pas qu'aux objectifs de croissance. Comme beaucoup le savent, la stabilité sociale de notre Pays me tient à cœur. Je sais que le Groupe IBL a son rôle à jouer dans son maintien, comme nous tous d'ailleurs. Le projet *Horizon 2024* lancé, en partenariat avec l'Union européenne, par la Fondation Joseph Lagesse en novembre dernier en témoigne. Ce programme est destiné aux jeunes pour leur offrir un cadre pour leur protection et leur épanouissement en adressant plus spécifiquement la situation de grossesse précoce. Nous nous y engageons parce que nous croyons en notre jeunesse et nous souhaitons que tous les talents se voient offrir une chance de s'exprimer.

C'est ainsi que nous devons penser, élaborer et concrétiser nos projets : avec conviction, sincérité, sérieux et courage. Et comme toujours, je sais que je pourrai compter sur vous tous pour que le Groupe IBL continue d'avancer dans ce sens.

**“Alors que nous devons nous adapter à un contexte changeant qui provoque des réticences de part et d'autre, IBL ose initier des projets d'envergure”**

## Fabien de Marassé Enouf nommé CEO d'Alteo

C'est Fabien de Marassé Enouf, auparavant Chief Finance Executive d'Alteo, qui succèdera à André Bonieux, au poste de Chief Executive Officer d'Alteo. Le départ de ce dernier est prévu pour décembre 2021 et Fabien de Marassé Enouf prendra officiellement ses fonctions de CEO en janvier 2022. Selon Arnaud Lagesse, Group CEO d'IBL et Président du Conseil d'administration d'Alteo, cette nomination est un "signal fort qui vient consolider l'orientation stratégique du groupe." Il ajoute : "Fabien fait partie d'Alteo depuis plusieurs années déjà et il en connaît non seulement les activités, les valeurs et la culture, mais a aussi contribué activement à l'élaboration et à la mise en œuvre de la stratégie du groupe. Il est ainsi parfaitement équipé pour mener à bien les projets déjà enclenchés et apporter un nouveau dynamisme qui correspond à la vision d'Alteo."

## KazActiv, le rendez-vous des bonnes affaires



KazActiv est la première boutique de BrandActiv. Nichée dans un petit jardin cosy à Riche Terre, l'enseigne propose une sélection de produits commercialisés par BrandActiv allant du maquillage, des soins pour le corps et des produits d'entretien aux aliments de base et surgelés. Avec comme première cible la grande famille d'IBL, elle permettra la vente directe aux consommateurs.

KazActiv se veut être le rendez-vous des bonnes affaires offrant des découvertes et des exclusivités. Cette boutique accueillante propose un service personnalisé et des conseils sur mesure.

**KazActiv**  
IBL Complex 2, Riche Terre  
Du lundi au vendredi, 9 h-16 h 30  
T : 206 9565

## PhoenixBev encourage le recyclage

En ligne avec son engagement de développement durable et de consommation responsable, PhoenixBev a conclu un partenariat avec la Beach Authority au mois d'août 2021. Ainsi, avec l'aide financière de Coca-Cola Indian Ocean Islands Ltd, une benne de collecte a été placée sur la plage de Melville et une autre sur la plage d'Anse la Raie. Celles-ci, constituées de deux compartiments, l'une pour les bouteilles en plastique et l'autre pour les cannettes

en aluminium, ont pour objectif d'encourager les usagers au tri mais aussi, de maintenir les plages propres. Une quinzaine de poubelles de ce type ont été placées à travers l'île dans le cadre du World Without Waste program, lancé à Maurice par The Coca-Cola Company. Grâce à la plateforme en ligne [www.yesnosolutions.org](http://www.yesnosolutions.org), les consommateurs peuvent savoir où se trouve la poubelle de tri à proximité de leurs domiciles.



## Michel Pilot nommé COO d'IBL East Africa à Nairobi

Le Groupe IBL confirme son ambition d'expansion sur le plan régional, plus précisément en Afrique de l'Est. Afin d'épauler Jorsen Patten dans son rôle de Head of Business Development – East Africa, Michel Pilot a été nommé COO du siège social d'IBL East Africa, situé à Nairobi. Avant de s'y installer courant 2022, il est actuellement basé

au siège d'IBL, à Maurice. Le succès de cette opportunité d'expansion reposera sur un investissement à hauteur de USD 125 millions au cours des cinq prochaines années dans six secteurs clés : la logistique, la santé, les énergies renouvelables, le commerce de détail et la distribution, la propriété industrielle et les services financiers.

## CIDP, pour le bien-être de tous types de peaux

Le Centre International de Développement Pharmaceutique (CIDP), installé au BioPark à Socota Phoenicia mène régulièrement des études pour tester l'efficacité de certains produits cosmétiques, formulés pour tous les types de peaux existants. Le centre de recherche fait ainsi appel à des volontaires pour tester, en primeur, des produits de renommée internationale – crème antitaches, baume après-rasage, crème hydratante, crème matifiante, crème solaire – pour ensuite proposer des solutions d'amélioration. Après s'être intéressé aux peaux mates et foncées, les efforts sont maintenant concentrés sur les peaux claires pour une crème solaire développée par un des leaders européens sur le marché de la dermatologie.

Pour en savoir plus sur les études en laboratoires de CIDP et/ou devenir volontaire, consultez le site : <http://www.volunteers-mu.cidp-cro.com/>



## Dodo Trail, un retour riche en émotions

Après une pause forcée l'an dernier, le Dodo Trail était de retour en 2021. Ils étaient 1062 traileurs aux départs des quatre épreuves le 23 octobre : Rookie 5 km, Venture 10 km, Trooper 25 km et Xtreme 50 km. Réputée pour l'exigence technique de ses sentiers qui offrent des vues exceptionnelles sur le quart sud-ouest de l'île, cette course procure une expérience unique à travers

10 chassés privés et à la conquête de sept sommets mythiques de Maurice. Malgré l'intensité de la course, les traileurs ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour conclure la journée dans une ambiance remplie d'émotions sur la ligne d'arrivée au Dodo Trail Village, installé au Riverland Sports Club à Tamarin. Les résultats sont disponibles sur le site de ROAG. Rendez-vous l'année prochaine !

## L'élévateur à bateaux le plus puissant au monde installé au CNOI

Le Chantier Naval de l'Océan Indien (CNOI) a fait l'acquisition du plus puissant élévateur à bateaux au monde de sa catégorie (Mobile Boat Hoist), avec une capacité de levage de 1500 tonnes. Le second du genre se trouve aux États-Unis avec une capacité de 1280 tonnes. Cet élévateur à sangles, construit par l'entreprise italienne Cimolai Technology, est une addition de taille pour le chantier, qui peut désormais mettre davantage de bateaux à sec, en parallèle à ceux se faisant réparer dans la cale sèche.



## Le Seafood lance une nouvelle société : RISE Quality Consultancy

La qualité n'est pas l'exclusivité d'une entreprise qui est tournée vers l'alimentaire. L'ensemble des secteurs d'activités doit vouloir aller vers un pôle d'excellence : améliorer ses produits ou ses services en venant formaliser et structurer ses procédures opérationnelles.

RISE propose l'implémentation des certifications telles que : HACCP, ISO 9001, BRCGS et d'autres normes, en définissant des procédures appropriées et en formant le personnel. L'entreprise est canalisée vers une culture guidée par la rigueur et l'amélioration continue.

Pour tout complément d'information, contactez Nizla Razzak sur le 5940 3653.

Lire la version longue sur la Newsroom de [iblgroupp.com](http://iblgroupp.com)

## Restructuration au sein de Logidis

D'importantes évolutions organisationnelles ont eu lieu au sein de Logidis. Celles-ci ont pris effet le 1<sup>er</sup> octobre 2021 avec la nomination de Vincent Pilot en tant que General Manager, succédant à Naden Padayachi qui assume désormais le rôle de General Manager des pôles d'activités "People Mobility et Vehicle Services". D'autre part, Kovilen Goinden occupe le poste de Senior Manager du pôle "Goods Mobility". Cette évolution organisationnelle a pour objectif de redynamiser ces trois pôles d'activités de Logidis et permettra également de solidifier et développer son activité stratégique : l'entrepôtage.



## HealthActiv lance **Wellness Warehouse** à Maurice

HealthActiv est le principal partenaire de solutions de soins de santé à Maurice. Possédant déjà un large portefeuille allant des produits pharmaceutiques aux équipements médicaux, en passant par la santé animale, l'entreprise, à travers ses opérations de retail MedActiv, se lance maintenant dans le bien-être.

La filiale du Groupe IBL a annoncé l'ouverture du premier concept store Wellness Warehouse de Maurice à Coeur Cap Tamarin. Cette nouvelle proposition dans l'offre déjà riche de HealthActiv résulte d'une observation du marché. "L'intérêt croissant pour un mode de vie plus sain nous a poussés à offrir une gamme plus large de produits naturels de santé et de bien-être, indique Fabrice Adolphe, COO de HealthActiv. Grâce à notre

partenariat de franchise avec l'enseigne Wellness Warehouse, leader sud-africain dans la santé et le bien-être, les Mauriciens pourront bénéficier des mêmes conseils et produits de qualité fournis dans toute l'Afrique du Sud." Avec le premier Wellness Warehouse de Maurice à Tamarin et un assortiment de produits disponibles dans quelques pharmacies MedActiv (La Chaussée, Trianon et Phoenix), les consommateurs découvriront une large gamme de produits, comprenant aliments bios, des produits de beauté naturels, produits de maison écologiques et autres soins personnels.

Vous pouvez également suivre Wellness Warehouse Mauritius sur Facebook et Instagram.

## Scomat représente **Carrier**

L'entreprise Scomat, représentant des marques internationales de renom telles que Caterpillar, IVECO, Massey Ferguson, spécialistes de la machinerie lourde et de l'hydraulique, compte une nouvelle marque depuis juin 2021: Carrier. Leader mondial en système de chauffage, d'air conditionné et de réfrigération, ce géant américain commercialise désormais ses produits sur le sol mauricien à travers Scomat. À cet effet, une équipe dédiée de Scomat a été formée afin d'offrir un service client à hauteur de la marque présente dans plus de 180 pays. Scomat répond ainsi aux besoins de ses clients en proposant des solutions sur mesure avec la marque Carrier: climatiseur, unité de réfrigération (uni ou multi-espace), véhicule frigorifique avec hayon élévateur, entre autres. Scomat propose également un service de maintenance pour les utilisateurs existants de Carrier.

## The Lux Collective lance un podcast animé par Paul Jones

The Lux Collective a lancé, au mois d'août dernier, un podcast intitulé *The Spirit of Lux*. Animés par Paul Jones, CEO du groupe, ces épisodes présentent des professionnels émérites – architectes, designers, leaders et passionnés de l'industrie hôtelière – à travers une conversation inspirante. Les trois premiers épisodes ont mis en lumière Ron Kaufman, auteur américain et référence mondiale dans le domaine du "Service Excellence", Kelly Hoppen CBE, architecte d'intérieur britannique, et Jérémie de Fombelle, directeur général de LUX\* Le Morne. Suivez la saison 2 sur Spotify, Apple Podcasts ou sur le site web de The Lux Collective, où un épisode est mis en ligne toutes les quinze semaines.

## Du nouveau au sein du Groupe UBP



The United Basalt Products Limited compte un nouveau produit dans sa gamme: le Megablock. Pesant 500 kg et 1 tonne, le Megablock est un bloc de béton géant prêt à l'emploi, fabriqué sur commande uniquement. Solide et spécialement conçu pour résister aux intempéries, il est disponible en deux tailles – 600x600x600 mm et 1200x600x600 mm – et représente une solution économique pour entreprendre différents types de chantiers: cloison de délimitation, murs de soutènement, murs coupe-feu, murs contre l'érosion côtière, installations temporaires, entre autres. Afin de mieux accompagner ses clients dans leurs projets de construction, le Groupe UBP a également mis à disposition un guide pour bien choisir sa colle de carrelage, mettant en avant les produits de la marque Drymix. Disponible sur le blog du site web de UBP, [www.ubp.mu](http://www.ubp.mu), le guide propose plusieurs solutions pour réussir sa pose de carrelage, en intérieur comme en extérieur, au sol comme au mur.

## IBL réaffirme ses **ambitions régionales**



Après avoir suivi une feuille de route au cours des trois dernières années, IBL a entamé une revue stratégique cette année. "Nous avons, avec le soutien du cabinet de consultants en gestion McKinsey, entrepris une analyse visant à définir trois axes stratégiques d'expansion: les énergies renouvelables, les soins de santé et l'identification d'opportunités en Afrique de

l'Est", explique Arnaud Lagesse, Group CEO d'IBL Ltd. Ces ambitions ont été présentées lors de l'Analyst Meeting du 26 octobre au Caudan Arts Centre. L'expansion régionale concerne six secteurs clés: la logistique, les soins de santé, les énergies renouvelables, le commerce de détail et la distribution, la propriété industrielle et les services financiers.

## The Lux Collective promet des **vacances uniques**

Tamassa Bel-Ombre propose désormais une nouvelle philosophie à ses vacanciers. Axées, sur des expériences créatives et ludiques, à découvrir au sein de l'hôtel, les activités ont été pensées pour permettre aux clients de se reconnecter à la nature, mais aussi de plonger dans un art de vivre à la sauce mauricienne. Atelier de cuisine, séance bien-être, initiation de mixologie, ainsi qu'une palette de jeux pour les plus petits, voilà ce que propose Tamassa Bel-Ombre, le tout dans un décor fraîchement revu. Du côté de SALT of Palmar, l'hôtel ayant reçu la certification VeganWelcome depuis 2019, se veut être un îlot qui allie à la fois plaisir et écoresponsabilité. Les voyageurs, en couple ou solo, peuvent y déguster des plats sains dans un cadre coloré; une ambiance que les digital nomads apprécient dans le contexte actuel. LUX\* Grand Baie Resort & Residences, le dernier né du groupe hôtelier, a ouvert le 1<sup>er</sup> décembre (p12-19).



## Arnaud Lagesse intervient sur un forum du **UN Global Compact**

Arnaud Lagesse, Group CEO d'IBL Ltd, était invité à participer à l'une des séries de forum en ligne organisé par le UN Global Compact pour les entreprises du secteur privé, intitulé "Uniting Business LIVE". Ayant pour thème de discussion "Reflections on the opportunities for responsible business in Africa", le forum était animé par l'entreprise américaine BCG consulting, avec un panel constitué de Phuti Mahanyele-Dabengwa – CEO de Naspers (Afrique du Sud), Mark Cutifani – CEO de Anglo American et Arnaud Lagesse lui-même. Cette plateforme d'échange a également marqué le lancement du UN Global Compact Africa Strategy 2021-2023: un projet portant l'ambition de renforcer les actions liées au développement durable dans les entreprises des pays d'Afrique.

# Max Boullé, entre lignes et lumière

par Bernard Lehembre

**Le Groupe IBL était partenaire de *La Rétrospective Max Boullé, Entre lignes et lumière* qui a eu lieu au Caudan Arts Centre du 2 octobre au 2 novembre 2021 – l'exposition est désormais visible en ligne. Bernard Lehembre, commissaire de l'exposition, présente ce peintre paysagiste dont les tableaux sont rares.**

Peintre et architecte, Max Boullé occupe une place centrale sur la scène artistique de l'île Maurice de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Né en 1899, il incarne un courant moderne, intermédiaire entre Xavier Le Juge de Segrais, disciple de l'École de Barbizon, et Hervé Masson, promoteur d'un nouveau cubisme. Très tôt doué pour le dessin, il reçoit une formation artistique à l'Académie Ranson en France, de 1920 à 1924. Ses maîtres sont Maurice Denis, François Quelvée et Louis Jaulmes qui veulent rendre à la peinture sa fonction décorative. Ainsi, est-il initié à l'art-déco et à l'architecture.

De retour à Maurice, Max Boullé mène une grande activité de bâtisseur, de décorateur et de peintre paysagiste. Durant l'entre-deux-guerres, le jeune architecte dessine pour l'entreprise Genève-Hall-Langlois des ouvrages en béton armé dont il se fait le propagandiste – ce matériau moderne permet de construire des bâtiments qui résistent aux cyclones et son usage favorise la création de bâtiments de style art déco.

Parmi les nombreux édifices que Max Boullé a dessinés retenons : le Collège St-Joseph et sa chapelle (1929-1933), le cinéma Ritz (1936-1937) et le siège social du CEB (1938) à Curepipe ; la chapelle Notre-Dame Auxiliatrice (1938) à Cap Malheureux ; le Monument Marie Reine de la Paix (1939-1940) à Port Louis et l'église Montmartre (1941) à Rose Hill.

À son retour de la Seconde Guerre mondiale, où il a été mobilisé dans les

Royal Engineers, il fonde, avec Marcel Lagesse, un cabinet d'architectes qui sera un vivier de jeunes talents tels que Lucien Masson, Serge Constantin, Claude Béthuel, Roger Charoux et Jac Desmarais. Après les cyclones Alix et Carol, ce cabinet produisit les plans du nouvel hôtel de ville de Port Louis (1962-1966).

Régulièrement, Max Boullé troque ses équerres pour ses pinceaux. Il révèle, alors, les architectures minérales et végétales. À l'instar de Paul Cézanne, il peint directement sur le motif, en plein air. Pour rendre les effets de la lumière dans ses paysages, il choisit des points de vue en plongée ou en contre-plongée. Sa palette qui a peu évolué est dominée par les ocres, les tons terreux, des verts anglais foncé et clair, des mauves dans les montagnes et les nuages.

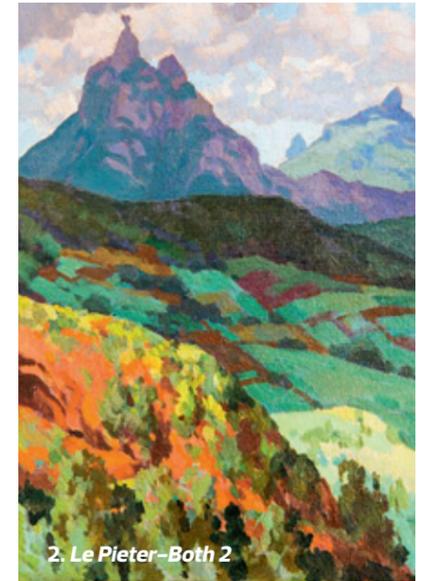
La rareté de ses tableaux est, en partie, la conséquence de son exigence – il a détruit des tableaux qui ne le satisfaisaient pas. Les quatre expositions qu'il tint à Curepipe en 1934, 1940, 1952 et 1955 furent saluées par la critique et les amateurs d'art. Le public n'a guère eu accès à la peinture de cet artiste mais son nom lui est familier, grâce à la galerie d'art qui porta son nom à Rose Hill. Aussi, l'ambition des Amis de Max Boullé et du commissaire de l'exposition est de faire découvrir 60 tableaux répartis autour des trois thèmes de la Mer, la Nature et la Ville, et de révéler celui qui a considérablement enrichi le patrimoine architectural de l'île Maurice.

## La Rétrospective Max Boullé, Entre lignes et lumière est visible en ligne

sur le site [www.maxboulle.com](http://www.maxboulle.com).



1. *Les Calanques*



2. *Le Pieter-Both 2*

## La sélection du commissaire d'exposition

1. **Les Calanques**, 1951, huile sur panneau, 51 x 76 cm (Coll. MCB)

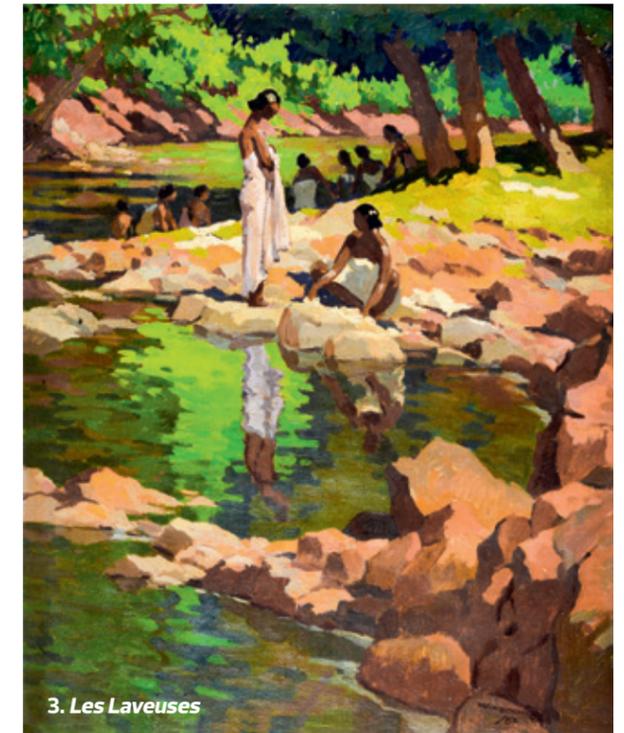
Ce tableau est un souvenir de son séjour d'août 1951 à Marseille. Il l'a peint à partir d'une pochade réalisée sur place. Il a opté pour un point de vue plongeant qui évacue le ciel et concentre le regard sur un bras de mer enserrée dans des falaises chargées de lumière. Son œil d'architecte révèle les structures abruptes de cette calanque marseillaise. À observer l'économie chromatique de l'œuvre : deux couleurs.

2. **Le Pieter-Both 2**, huile sur bois, 34,5 x 24 cm (Coll. privée, La Réunion)

Avec ce petit tableau, Max Boullé aborde un des sites mythiques de Maurice. La couleur y prédomine sur la forme. Le peintre demeure économe de couleurs, quatre suffisent à cette composition en plongée. Ce Pieter-Both 2 est un magnifique poème chromatique qui chante la nature vibrante d'un espace mi-réel, mi-onirique.

3. **Les Laveuses**, Rivière La Chaux, 1952, huile sur bois, 59,5 x 49 cm (Coll. Mauritius Museum Institute)

Ce tableau fait partie d'une série exécutée sur le cours de La Rivière La Chaux quelques mois après son retour d'Europe. Dans l'une des courbes de la rivière, il a peint des blanchisseuses et leurs reflets. Elles animent le paysage que les touches de couleur ocre, mauve et vert font vibrer. Notons l'absence de visage des silhouettes, élément caractéristique de cet artiste, et l'importance attribuée à l'univers minéral et à ses volumes. Ce tableau est un des chefs-d'œuvre de Max Boullé.

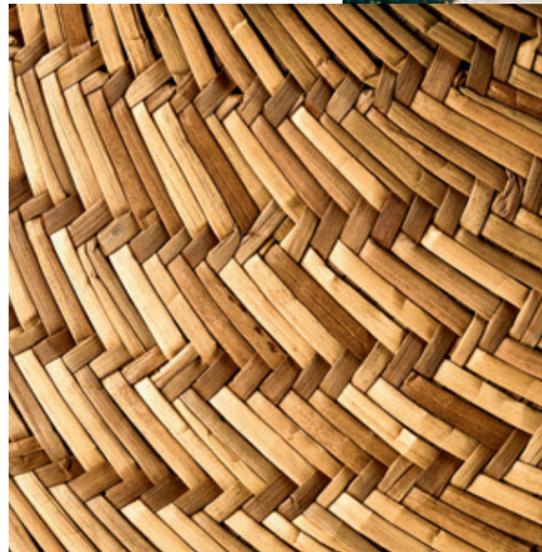


3. *Les Laveuses*

### Bernard Lehembre

Né en France en 1941, historien, biographe, mythologue, Bernard Lehembre est spécialiste de la peinture mauricienne du XX<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur des biographies des peintres Hervé Masson, Serge Constantin et Xavier Le Juge de Segrais. Il est commissaire de l'exposition *La Rétrospective Max Boullé, Entre lignes et lumière*.

# Une entrée



Un peu comme une pierre précieuse. Il a patienté 15 années avant de se révéler, de s'ériger sur la côte nord de l'île, faisant d'elle la plus convoitée de toutes. LUX\* Grand Baie Resort & Residences. Voici le nom de ce joyau. Un établissement 5 étoiles, pensé et conçu par l'architecte mauricien Jean-François Adam et agencé par l'architecte d'intérieur britannique Kelly Hoppen – un duo de savoir qui invite à une évasion infinie.

Dans cet hôtel phare de LUX\* Resorts & Hotels, le tout premier de l'île Maurice à être édifié à neuf, le somptueux et la pureté se mêlent, l'espace et l'intimité cohabitent, l'ici et l'ailleurs s'expriment. Les lignes raffinées, les courbes brutes, les matières généreuses, chaque élément a été justement mis en scène.

86 Suites Junior, 20 Résidences, 2 Penthouses, 7 Villas, 1 Grand Beach Villa, 3 restaurants, un spa de 3 étages... Le tout surplombant 600 mètres de sable blanc et un océan Indien plus turquoise que jamais.

Rencontrez LUX\* Grand Baie Resort & Residences.

# en matières



#### Bienvenue.

Prendre naissance dans ce coin de l'île.  
Au nord, dans ce village de Grand Baie où le  
balnéaire rythme le temps.  
Au nord où le paradis qu'on appelle "plage"  
s'étend sur des kilomètres.  
Au nord, où le local et l'international se  
côtoient.  
Au nord, où le climat invite, tantôt au  
mouvement, tantôt à la quiétude.  
Au nord, où j'ai pris mon premier souffle, le  
1<sup>er</sup> décembre 2021.

5 étoiles

#### ADN.

Je suis né d'une vision, d'une ambition.  
De Jean-François Adam, dont l'enfance  
insulaire a été marquée par les voiliers.  
Ses structures façonnent mes fondations,  
de l'intérieur comme à l'extérieur. À la fois  
sophistiquées et organiques.  
De Kelly Hoppen, qui a été inspirée par l'art  
de vivre mauricien combiné aux cultures du  
monde, là où elle vogue.  
Par ses mains, mes tons neutres ont du  
caractère. Ma grandeur impressionne  
et apaise. Chaque détail a du sens, me  
conférant une identité unique.

#### Espace.

Du jamais vu.  
Dès l'arrivée, une vue imprenable sur  
l'océan.  
Des plafonds voûtés où s'égaré le regard.  
Des sphères de bois et de verre,  
suspendues.  
L'intensité de la pierre noire, unie au relief du  
bois.  
Des touches de vert. Libératrices.  
J'arbore un air d'Occident avec des  
influences d'Orient.

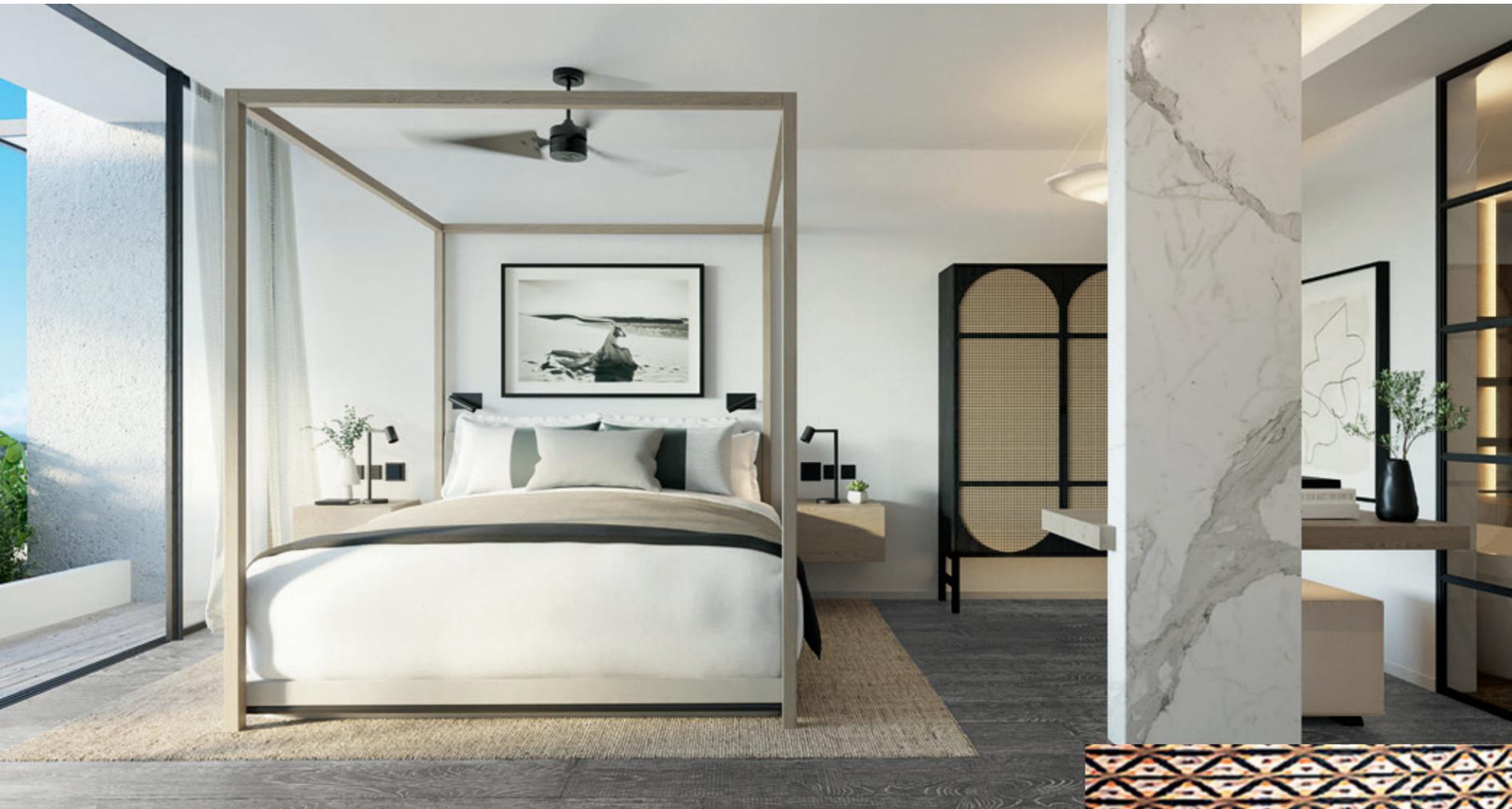
#### Lumière.

Les espaces, ouverts sur le monde, laissent  
pénétrer une clarté estivale, douce et  
chaleureuse.  
Au détour d'une galerie, un vent marin  
effleure la peau.  
Regard à gauche : l'océan.  
Regard à droite : l'océan, toujours, et son  
reflet bleuté.  
Le doré de l'aube et le rosé du crépuscule,  
posés sur chaque recoin de l'édifice,  
surprennent inlassablement.  
Se révèle ainsi la subtilité de mes textures.

#### Cocon.

Lieu intime, j'invite au repos.  
Les grandes portes à battants, donnant sur  
le grand bleu, appellent à l'aventure.  
Les meubles sont délicatement posés, de  
façon harmonieuse, en toute simplicité.  
La finesse du lin se marie naturellement à la  
palette de taupe et permet à la profondeur  
du noir d'y trouver sa place.  
L'on s'y prélassé comme dans un cocon.  
Comme chez soi.  
Plus loin, ce contraste avec les verts du  
jardin, malachite et impérial, n'est pas  
un hasard.



**Farniente.**

Une ambiance conviviale et familiale.  
 Une bulle pour y créer des souvenirs.  
 Le confort pour y rester quelques heures, quelques jours de plus. Des semaines, peut-être ?  
 Une modernité qui rompt avec les codes d'ici.  
 Les matières s'y superposent gracieusement.  
 Marbre, pierre, céramique, bois...  
 Mes couleurs rappellent la terre et le sable – des éléments qui nous réconfortent tant.

**Immaculé.**

À la fois voluptueux et discret, j'invite ici à goûter à l'élégance.  
 Mon escalier en spirale fait tourner les têtes.  
 Le granite habille les vastes surfaces de la salle d'eau.  
 Le marbre qu'on foulerait presque sur la pointe des pieds.  
 Dehors, le gazebo est un havre de calme.  
 Le boma, une pause dans la nuit.  
 La piscine, un terrain de jeu et de détente  
 L'inédit dans toute sa splendeur.

**Voyage.**

Je vous promets une expédition sensorielle exceptionnelle, surprenante.  
 Une icône aux accents majestueux, Ai KISU exulte mon charme éclectique.  
 Ici, les saveurs de l'Asie du Sud-Est épousent celles du reste du monde.  
 Une œuvre d'art, du plafond scintillant au sol taillé de formes géométriques.  
 Des nuances grisonnantes s'allient à l'éclat du laiton et à la densité du bois.  
 Ici, je compose avec les éléments, m'amuse avec les lignes, explore les reflets, défie la grandeur et veille au moindre détail.  
 Ai KISU, "flamme" en japonais. Tout est dit.



**Infinie.**

Prenons de la hauteur.  
Sur le toit-terrasse. À Bisou.  
Un nom aussi léger que le temps  
qu'on y passe.  
Ma pièce maîtresse : une piscine  
aussi vaste que le lagon.  
Mais attention... Je joue avec  
votre imaginaire et il faudra se  
laisser faire.  
Là-bas, les esprits se retirent  
pour se retrouver, jusqu'au bout  
de la nuit.

**Rouge.**

Beach Rouge. L'emblématique.  
Pieds nus, cheveux libres, vous  
prendrez place sur un sofa pivotant,  
dont les rayures rouges et blanches  
invitent à la décontraction.  
Le parfum des spécialités locales  
intrigue et séduit.  
L'amalgame de textures ondulées  
et lisses aux teintes solaires, se  
fondent dans le décor, dans un  
désordre organisé dont je suis le  
seul à avoir le secret.

**Holistique.**

Inspirez, expirez.  
Répétez.  
Car vous aurez le souffle coupé.  
L'immersion au spa se fait dès  
le premier pas, au centre de ce  
sanctuaire du bien-être.  
D'immenses façades en granite  
donnent le ton.  
Le zen s'est installé au bout du  
couloir, au creux des luminaires,  
à l'angle des portes, à l'extrémité  
des plantes.  
Inspirez, expirez.  
Vous êtes chez moi. Chez vous.

À bientôt,

*LUX\* Grand Baie Resort &  
Residences*

# L'empreinte de Kelly Hoppen

Du jamais vu à Maurice. Voilà  
qui définit bien l'architecture  
de LUX\* Grand Baie Resort  
& Residences, né d'un duo  
anglo-mauricien d'exception.  
La conception de l'hôtel, signée  
Jean-François Adam, dont la  
géométrie et l'espace ont été  
inspirés par la mécanique des  
bateaux, s'est pleinement unifiée  
avec la vision de Kelly Hoppen  
CBE. Celle d'insuffler un luxe aux  
pieds nus sur la côte nord de l'île.  
Pari réussi pour cette illustre  
figure du design d'intérieur.

Britannique née à Cape Town  
en Afrique du Sud, Kelly Elaine  
Hoppen est une self-made  
woman. Sa passion pour  
le design d'intérieur s'est  
manifestée dès ses 16 ans.  
En un peu plus de 40 ans, la  
jeune entrepreneuse, qu'on ne  
présente plus, s'est construit  
un impressionnant portfolio  
sur la scène internationale.  
Établissements de luxe, jets  
ou yachts privés, celle qu'on  
surnomme "La reine du taupe"  
manie sa touche unique  
pour créer l'élégance en  
toute simplicité.

Kelly Hoppen est une  
personnalité importante pour le

groupe hôtelier LUX\* Resorts &  
Hotels depuis 2011. En effet, les  
hôtels LUX\* Belle Mare et LUX\*  
Grand Gaube portent fièrement  
sa signature. Des villas aux  
suites, en passant par le spa, les  
espaces communs ou encore  
l'emblématique restaurant Beach  
Rouge – son entière création –  
elle a pensé chaque espace dans  
un esprit de vacances où créer  
les souvenirs d'une vie.

LUX\* Grand Baie Resort &  
Residences, le premier des hôtels  
LUX\* Resorts & Hotels sur le  
territoire mauricien à avoir été  
entièrement construit à neuf,  
a non seulement ouvert les  
champs des possibles pour la  
designeuse d'intérieur, mais lui  
a également permis d'exprimer  
une nouvelle définition du  
luxe. Inspirée par l'art de vivre  
mauricien, elle a souhaité créer  
un lieu où les voyageurs du  
monde peuvent s'y retrouver.

"Le design de cet hôtel réinvente  
le luxe et regroupe les éléments  
de mes créations à l'international.  
Vous le verrez dans le design  
et tous les détails, dans l'art et  
les accessoires. Tout offre une  
sensazione de terre, de sable,  
d'eau... Tout est organique",

souligne la designeuse  
britannique. Elle ajoute : "toutes  
les courbes et la sensation  
d'infinité découlent de l'union  
entre l'architecture et le design."

Les vastes espaces de ce nouvel  
hôtel ont été aménagés avec  
élégance et font honneur aux  
matières nobles telles que le  
granite, le marbre, la pierre,  
le bois. Leurs tons neutres et  
naturels sont habilement relevés  
par des accents de noir. "Nous  
avons pensé chaque élément  
tout en essayant de saisir le  
sentiment et l'expérience  
qu'il procure et anticiper les  
suivants...", conclut  
Kelly Hoppen.

Ainsi, si chaque coin de cette  
création est singulièrement  
différent, LUX\* Grand Baie Resort  
& Residences est un lieu unique  
en son genre.

**Tout offre une  
sensazione de terre,  
de sable, d'eau...  
Tout est organique**

Fabrice Adolphe  
COO de HealthActiv

# “Devenir le fournisseur régional préféré de solutions de soins de santé et de bien-être”

L'expertise d'IBL dans la santé remonte à 1948. Ayant identifié les opportunités de croissance qu'offre ce secteur, le groupe a séparé BrandActiv et HealthActiv pour donner à chaque entité l'autonomie de se renforcer localement et se développer régionalement. Cette scission, qui a pris effet le 1<sup>er</sup> juillet 2021, marque la nomination de Fabrice Adolphe en tant que COO de HealthActiv après en avoir été le General Manager pendant près de quatre ans. Il nous parle des ambitions d'expansion de HealthActiv.



**“Nos valeurs et nos employés, passionnés par leur métier, sont à la base de notre succès”**

Prashant Ramtall

## expansion

**Vous avez rejoint HealthActiv en octobre 2017. Quel regard portez-vous sur l'évolution du secteur de la santé à Maurice au cours de ces quatre dernières années ?**

Le secteur de la santé est en forte croissance et cela est d'autant plus accentué avec les événements des deux dernières années. Le mode de consommation et les attentes des clients ont aussi beaucoup évolué. Nous ressentons un intérêt croissant de nos clients pour les dernières solutions de soins disponibles ou les récentes avancées technologiques. Les Mauriciens sont également plus conscients et attentifs à leur bien-être et à une meilleure qualité de vie.

**Comment HealthActiv se démarque de la concurrence sur ce marché ?**

Nous inspirons confiance aux professionnels de santé, aux laboratoires internationaux avec lesquels nous travaillons, ainsi qu'à nos clients depuis plus de 70 ans déjà ! De ce fait, HealthActiv se positionne actuellement comme le principal fournisseur de solutions de santé et de bien-être sur le marché mauricien. Nous misons beaucoup sur notre capital humain, notre capacité à innover, le savoir-faire de nos équipes et la constante amélioration de notre service. Étant donné la nature de notre secteur, nous apportons également une attention particulière à l'excellence, à travers la mise en place de notre charte de qualité et la formation technique de nos équipes. Nos valeurs et nos employés, passionnés par leur métier, sont à la base de notre succès.

**HealthActiv a récemment annoncé un projet d'expansion vers l'Afrique de l'Est. Quelle est votre stratégie pour mener à bien cette régionalisation ?**

Avec l'appui et l'ambition du Groupe IBL à accroître son développement en Afrique, une analyse de la firme McKinsey a été conduite en début d'année sur des secteurs spécifiques, dont celui de la santé. Cette analyse a démontré le potentiel d'expansion de l'entreprise en misant sur un développement de distribution centralisée pour cette région. Notre stratégie a été repensée pour que nous devenions le fournisseur régional préféré de solutions de soins de santé et de bien-être. Cela, tout en continuant à mettre en œuvre nos plans de développement au niveau local. La réussite de cette stratégie repose grandement sur une bonne organisation ou une réorganisation structurelle, une maîtrise indéfectible du domaine et une bonne gouvernance.

**Pourquoi la scission de BrandActiv était-elle importante pour ce développement ?**

Depuis 2017, HealthActiv et les entreprises qui y sont rattachées ont entamé une transformation fondamentale sous le leadership du cluster Activ. À la suite de la récente décision stratégique du Groupe IBL sur le développement et l'expansion africaine, la scission du cluster Activ s'est faite afin de permettre à chaque entité d'avoir l'autonomie nécessaire pour se renforcer localement, se développer régionalement et, ainsi, donner aux deux pôles – la Santé et la Grande Distribution – la possibilité de se focaliser sur leurs priorités respectives. L'analyse du développement et des stratégies dans le domaine de la santé a mis en lumière le besoin de consolider les activités de distribution (produits pharmaceutiques et parapharmaceutiques, les équipements médicaux et les services de solutions de soins) et celles du retail. C'est à travers cette même analyse que nous avons vu le potentiel d'expansion de HealthActiv dans l'océan Indien et en Afrique de l'Est. Nos portefeuilles actuels seront aussi amenés à grandir avec l'apport de nouveaux laboratoires et de nouvelles marques. Pour toutes ces raisons, il était donc nécessaire de consolider notre base pour amorcer ce tournant.

**Est-ce que la régionalisation implique le développement de nouveaux services et métiers ?**

La réorganisation structurelle de l'entreprise pour amorcer ce développement régional nécessite des changements dans notre modèle d'opération. Cela a, naturellement, mis en lumière les axes sur lesquels nous devons nous focaliser et a mené vers la création de nouveaux postes, particulièrement pour le Business Development.

**Quels sont vos meilleurs atouts pour atteindre les objectifs de cette expansion régionale ?**

Avoir une vision claire et définie, qui est alignée sur la stratégie du Groupe IBL, ainsi qu'une structure organisationnelle revue en conséquence. Le support du groupe est, évidemment, un atout majeur. Ces dernières années de transformation à HealthActiv ont également démontré la résilience et la capacité de toutes nos équipes à faire face aux changements et à se diriger vers un but commun. D'ailleurs, je n'ai aucun doute quant à leurs capacités à relever tous les challenges à venir.

# Superfoods that may reduce risks of diabetes are available in Mauritius

by Yashnee Chunnoo and Carli Weyers

**The incidence of type 2 diabetes (T2D) in children and adolescents is on the rise in Mauritius. CIDP, a pioneer in clinical research on the island conducts cutting-edge research on diabetes and stresses the importance of adopting a healthier lifestyle. This short extract summarises the availability of locally available superfoods that can aid in keeping diabetes at bay.**

## Prevalence of diabetes

In Mauritius, 22% of all deaths are directly linked to type 2 diabetes (T2D), ranking the island as number five globally for diabetes-associated deaths. To put matters into perspective, 21% of the adult multi-ethnic Mauritian population suffer from T2D, whilst in the neighbouring islands of the Seychelles and Madagascar, only 12.3% and 4.5% of the population respectively suffer from this metabolic disorder. More recently, we have begun to witness a new phenomenon whereby T2D is no longer limited to adults but has started to emerge in children and adolescents. If this trend continues, according to the International Diabetes Federation, Mauritius will have the second highest number of young people with diabetes in the world by 2030!

This emerging health crisis is associated with a further challenge. Unlike adult patients, treatment options for T2D in paediatric patients are strictly limited. Other than injectable insulin and metformin, both associated with unpleasant

side-effects, state-of-the-art drugs, such as SGLT2 inhibitors and GLP-1 analogues which have been approved for use in adults with diabetes, has not yet been evaluated in randomized trials for use in children.

## Role of CIDP

The Centre International de Développement Pharmaceutique (CIDP) is an international Contract Research Organization conducting cutting-edge clinical research in Mauritius since 2004 with affiliates based in Romania, India, and Brazil.

In an effort to alleviate the local disease burden, pharmaceutical research conducted within its facilities is mainly focused on non-communicable diseases, namely diabetes. CIDP is committed to facilitating the development of new therapies for faster access to patients and has so far been involved in three paediatric trials for T2D. Its ongoing paediatric trial focuses on evaluating the use of an investigational medicinal product in patients between the ages of 10 to 17 years with T2D. This drug is already approved for use in adults and its efficacy is now being evaluated for the paediatric population. This provides a unique opportunity for Mauritius to be represented in trials that are being conducted in many countries. Patients are well supported throughout the duration of their participation in the study and have one-to-one follow-up with the doctors.

## Recommendations for the general population to reduce the risks of developing diabetes

Simple changes in lifestyle have shown to be effective in preventing or delaying the onset of T2D. To reduce the risk of developing T2D, it is advised to:

- Maintain a healthy body weight;
- Consume a balanced diet which includes the following:
  - At least 5 portions of fruits and vegetables daily,
  - A combination of protein-based foods (plant and animal products),
  - Whole grain carbohydrates and healthy fats,
- Be physically active with at least 30 minutes of exercise 3-4 times per week;
- Consume nuts, fresh fruits or unsweetened yoghurt as snacks;
- Limit alcohol intake and avoid tobacco use.





### Local superfoods to prevent diabetes

In addition to the above recommendations, there are health-promoting foods referred to as “superfoods” that can be consumed on a weekly basis. These superfoods have a high nutritional density and are packed with vitamins, minerals and antioxidants which have added benefits for one’s health and wellbeing.

In Mauritius, we have some unique local superfoods that can reduce one’s risk of diseases and help maintain a healthier lifestyle.

#### Moringa (bred mouroum)

The moringa leaves are packed with vitamin C, potassium, calcium, iron, and amino acids, which are important for the immune system. Some studies have shown that moringa has insulin-like properties which can help to lower blood sugar. This superfood is also available as a powder extract that can be consumed as an infusion.

#### Bitter gourd (margose)

This vegetable is known to have high levels of vitamin A, vitamin C and folate. Bitter

gourd also has a number of valued health benefits including aiding in digestion, weight loss and blood sugar control. It is also a rich source of soluble fibre and has a low glycaemic index.

#### Aloe vera

This plant is an excellent immune booster with several anti-inflammatory and healing properties. Studies have also been conducted to demonstrate the potential use of aloe vera in lowering of blood glucose levels.

#### Sweet potatoes

They are a rich source of fibre and have a low glycaemic index which means they have less of an impact on glucose levels. Sweet potatoes are also filled with vitamins and minerals such as iron, calcium, selenium, vitamin C and most of the B vitamins.

#### Carrots

These vegetables are a good source of fibre which can aid in keeping blood sugar levels under control. They are loaded with vitamin A and beta-carotene which can

lower the risk of diabetes. Carrots are also known to strengthen the bones.

#### Lentils

Lentils are a secret superfood that is packed with numerous nutrients and vitamins, including protein and fibre. The fibre in lentils delays the absorption of glucose and may help to prevent a spike in blood glucose levels after a meal.

#### Green tea

Green tea is rich in antioxidants and natural compounds known as polyphenols which have numerous health benefits, including reducing inflammation and potentially helping to prevent cardiovascular disease. Studies have also shown that consumption of green tea may help to reduce the risk of developing T2D.



#### Yashnee Chunnoo

Yashnee holds a Master by Research (MRes) in Biological Sciences from the University of Manchester, UK and a BSc in Biotechnology from Liverpool, UK. She has over 12 years of international experience within the pharmaceutical industry at MedImmune, subsidiary of AstraZeneca. She also worked at GSK and Pfizer. As the Pharmaceutical Operations Lead at CIDP, she oversees and ensures the smooth conduct of all pharmaceutical studies within the organisation.

#### Carli Weyers

Carli is a pharmacist with a Master of Science degree in Pharmaceutical Chemistry from Rhodes University, South Africa. She has over four years of experience in clinical and preclinical research. In her current role at CIDP, she is responsible for the project management of clinical trials.



# Life Together : deux mots porteurs d'une vision prometteuse

**En précisant la raison d'être de sa filiale IBL Life, le Groupe IBL vient réaffirmer ses ambitions et son engagement dans les sciences de la vie. En complément de son activité actuelle dans la recherche et le développement des produits de santé, le groupe souhaite étendre son champ d'intervention à la santé et au bien-être de ses concitoyens. Dans cette intention, IBL Life devient Life Together.**

#### Un enjeu stratégique pour notre société

Une prise de conscience s'est confirmée au sein du Groupe IBL ces dernières années : prendre soin de soi, de son corps et de son mental est essentiel pour mener une vie équilibrée. Mais si les expertises techniques en la matière sont toujours plus pointues, avec des résultats toujours plus précis et probants, force est de constater que l'accompagnement humain a, quant à lui, encore une belle marge de progression possible.

Dans l'ensemble de ses opérations, le Groupe IBL aspire à placer l'humain au cœur de sa réflexion et de sa stratégie. La santé et le bien-être ne font pas exception. Pour affirmer cet engagement et le porter plus loin, le groupe accompagne sa vision stratégique dans le secteur d'un repositionnement ambitieux : Life Together. Cette nouvelle marque à l'approche humaine et bienveillante, nouveau nom d'IBL Life, se donne pour mission de renforcer la raison d'être de ce qui est déjà, et pour les années à venir, l'un des piliers clés de développement du groupe.

#### L'humain au cœur de la vision d'IBL

Depuis octobre 2021, c'est donc sous le nom de Life Together que cet engagement symbolique prend vie. Un nom qui fait écho à celui du groupe, IBL Together, autant qu'à sa raison d'être : célébrer la vie et permettre à chacun de vivre au meilleur de ses capacités. Ainsi, en recentrant les opérations de ce cluster autour de l'humain et en mettant l'accent sur son épanouissement, Life Together désire repenser le parcours de sa patientèle en renforçant la notion d'accompagnement à chaque étape des soins de

## Life Together collabore avec des partenaires stratégiques démontrant une éthique et une vision similaires

santé et de bien-être. Cela pour apporter plus de synergie entre les différentes parties prenantes et ce, tout au long de la vie du patient. Cela passe, à la fois, par une expertise de pointe et par une approche respectueuse et bienveillante du patient et de son entourage.

#### Une vision étayée par des partenaires de choix

Pour donner vie à son ambition, Life Together collabore avec des partenaires stratégiques démontrant une éthique et une vision similaires. Sur l'immense écosystème des sciences et de la vie, il a choisi de s'appuyer sur deux axes de développement.

- **La recherche et le développement.** Avec des partenaires tels que le laboratoire d'analyses QuantiLab et le Centre International de Développement Pharmaceutique (CIDP), Life Together consacre une partie de ses efforts à fournir en amont des solutions innovantes et de qualité en B2B pour faire progresser la recherche dans les technologies médicales, la pharmacie, la biotechnologie, la cosmétique ou encore l'agroalimentaire.
- **La santé et le bien-être.** Souhaitant devenir le partenaire des Mauriciens sur le long terme et à toutes les étapes de leur vie, Life Together s'associe à des expertises étendues – allant du diagnostic de santé avec C+S (cs-life.mu) qui regroupe un laboratoire d'analyses biologiques, l'imagerie médicale, un service d'urgences et des services d'hospitalisation à domicile, au paramédical avec le centre de santé The Act – avec la vision de proposer, à terme, un éventail de soins plus large et plus complet.

HealthScape est la représentation physique de l'intention stratégique de Life Together : cette destination dédiée à la santé du corps et de l'esprit propose une approche pluridisciplinaire, qui va de la prévention aux soins post-médicaux, en incluant le bien-être avec l'espace sportif RM Club et la pharmacie Medactiv. D'autres projets sont en cours pour étoffer son offre et en faire une destination holistique.

# 3

## Questions à Géraldine Jauffret

CEO de Life Together

**“Nous avons voulu inclure l'empathie et de la bienveillance dans le parcours médical et de bien-être”**

### Comment est née la volonté de créer Life Together ?

La médecine continue de se développer afin de fournir des traitements de plus en plus pointus. Ces avancées ont malheureusement eu un effet négatif sur la qualité de la relation avec le patient et sur l'accompagnement de celui-ci. Partant de ce constat, nous avons voulu inclure l'empathie et de la bienveillance dans le parcours médical et de bien-être. En d'autres mots, instiller de l'humain au cœur du processus. Je crois en cette synergie. Life together n'est plus juste une société d'investissement. Nous avons la volonté profonde d'apporter une valeur ajoutée à nos patients. Celle-ci consiste à offrir les meilleurs traitements sur les plans humain, physique et psychologique.

### En quoi ce repositionnement a-t-il du sens ?

Tomber malade apporte son lot d'interrogations : "Vers qui se tourner pour le diagnostic ?" ou "Quel traitement choisir ?" Ces questions concernent toute la chaîne médicale, du diagnostic au post-traitement. L'ensemble des acteurs du soin et le patient doivent faire partie de ce parcours de soins intégré et coordonné, avec un accompagnement adapté pour une bonne prise de décision, une meilleure qualité de soins et un confort amélioré pour le patient et ses proches. Nous voulons proposer des solutions adaptées à chaque étape de vie, qui bénéficient aussi bien aux patients qu'aux professionnels de santé, avec les mêmes standards d'empathie, de qualité des soins et d'accompagnement. Pour cela, nous devons d'abord rétablir la confiance en travaillant avec les opérateurs de santé du secteur privé comme public. C'est le challenge que nous nous sommes fixé.

### Demain, quelles actions seront mises en place pour donner vie à cette vision ?

Notre premier objectif stratégique est de mener le projet HealthScape à terme. Nous souhaitons y mettre à disposition les bons services, avec les bons partenaires – notamment une clinique, un centre de réhabilitation et une résidence senior – pour venir étoffer l'offre existante. Nous souhaitons proposer ces services à tous les Mauriciens, sans oublier la prévention et l'accompagnement des proches, dont le rôle est primordial. En effet, le traitement d'un patient passe autant par le physique que par le psychique. Combiner la santé et le bien-être apporte cette dimension, et c'est tout l'objet de Life Together.



Prashant Ramlall

# Secteur bancaire : préserver la touche humaine à l'ère du numérique

## Avec un futur fortement lié à la technologie et les rôles redistribués, tout l'enjeu pour les banques sera, dans les années à venir, de doser la part de l'humain et du numérique.

L'expérience client, l'innovation, le travail d'équipe et le développement durable constituent les quatre piliers de la stratégie à long terme que mène AfrAsia Bank pour se réinventer dans un monde bancaire en mouvement constant. Le premier a été au cœur de la crise que le monde traverse depuis 2020, mettant les banques au défi d'accélérer leur mutation numérique. Avec des besoins nouveaux en termes de disponibilité, d'immédiateté et d'autonomie, ainsi que la multiplication des outils numériques, la relation banque-client prend une autre dimension.

Les établissements traditionnels pourraient tomber dans le piège de pousser le curseur du numérique trop loin. Numérique oui, mais conjugué à l'humain qui compose la valeur du service bancaire. C'est dessus qu'AfrAsia Bank fonde sa stratégie expérience client.

### Les attentes client comme moteur de l'innovation

L'écoute client reste le principal axe à développer et conserver dans cette ère numérique. C'est pourquoi Maryline Lo, Head of Business à AfrAsia Bank, estime que la prise de conscience des attentes client devient fondamentale. "Il faut avoir une vision à 360° de chaque profil et traiter chaque demande de manière personnalisée, explique-t-elle. C'est notre plus grande force depuis la création de la banque en 2007."

Pour avoir des relations fructueuses, il faut savoir répondre avec finesse

aux attentes. Vishal Cooshna, Operations Manager de Manser Saxon et client au sein du segment Personal Banking d'AfrAsia Bank confirme. "La marque a su rester fidèle à son slogan de 'bank different' et cela se reflète dans sa qualité de service, partage-t-il. La proactivité de mon gestionnaire de compte, sa réactivité, sa fiabilité et la relation de confiance sont des facteurs clés dans cet environnement changeant. Le 'door step banking' a été déterminant pour confier mes besoins à cette banque depuis 2014."

### Un engagement profondément ancré

Afin de renforcer son positionnement au sein du Groupe IBL, AfrAsia Bank a lancé AfrAsia Loyalty en 2013. Ce programme de fidélité répond aux attentes bancaires des cadres et autres dirigeants du groupe. Sous l'impulsion de Roufaida Oozeerally, chargée de clientèle, et de son assistante Nishaat Lallmamode, AfrAsia Loyalty continue de renforcer son portefeuille qui avoisine quelque 300 clients. Si ce programme propose un accompagnement sur mesure et un interlocuteur dédié aux clients, il offre également une large gamme de services bancaires comprenant des financements, des cartes multidevises, des dépôts, des solutions d'investissement et d'autres avantages tels que des taux d'intérêt avantageux sur les prêts, ainsi que des frais réduits.

Avec les services numériques en plein essor, l'importance de l'humain dans la relation banque-client deviendra un levier clé où les institutions comme AfrAsia Bank auront toujours un coup d'avance.



De g. à dr. : Roufaida Oozeerally, Nishaat Lallmamode et Maryline Lo.

Khatleen Minerve



## L'éducation holistique pour des individus et un monde plus épanouis

**Déjà dans l'antiquité, le philosophe grec Aristote disait qu'éduquer l'esprit sans éduquer le cœur n'était pas du tout une éducation. Et si, en plus du mental et des émotions, il y avait encore d'autres dimensions à prendre en compte afin de parvenir à un épanouissement total de l'être humain ? Et si l'équilibre du monde en dépendait aussi ?**

L'éducation joue un rôle primordial aussi bien pour l'individu que pour le collectif. Une personne y ayant accès dès son plus jeune âge aura une meilleure compréhension du monde dans lequel elle vit. Elle développera sa confiance en elle, construira sa personnalité et son esprit critique, acquerra des compétences particulières qui lui assureront une certaine autonomie et stabilité. Si les mêmes opportunités de formation étaient offertes à tous, il y aurait moins d'écart entre les classes sociales. Et puisque l'éducation peut aussi marquer la différence entre le bien et le mal, elle permet

aux individus d'éviter des situations à risque et rend, ainsi, nos sociétés des espaces plus paisibles.

### Pourquoi une approche holistique de l'éducation ?

L'éducation holistique est une approche globale de l'enseignement à travers laquelle les éducateurs répondent aux besoins émotionnels, sociaux, éthiques et académiques des étudiants. Il s'agit d'un mouvement développé dans les années 1980 pour contrecarrer la structure pédagogique existante aux États-Unis. Accompagner l'enfant dans son ensemble signifie aussi offrir des opportunités adaptées aux compétences et aux particularités de chacun.

Cette méthode parvient, notamment, à améliorer le bien-être mental et émotionnel de l'enfant. Dans un environnement positif

où l'apprentissage social et émotionnel est mis en avant, les élèves ont de meilleures chances d'émerger avec une conscience de soi, une confiance en soi et un sens de responsabilité sociale. Les valoriser optimise également leurs chances d'intégration dans la société au sein de laquelle ils évoluent.

Lorsqu'on adopte une forme d'éducation axée sur l'individu et qu'on fournit un environnement favorable, on peut observer une amélioration des résultats scolaires quels que soient les antécédents et les circonstances actuelles des enfants. Selon le Learning Policy Institute, les capacités cérébrales des enfants augmentent lorsqu'ils se sentent physiquement et émotionnellement en sécurité et connectés aux autres. Le même institut a démontré que le concept d'apprentissage holistique réduit l'impact des problèmes tels que la violence, les abus ou la pauvreté sur la réussite scolaire. Dans leur quotidien, les

enfants ayant accès à l'éducation holistique ont une plus grande capacité à s'adapter aux situations difficiles grâce à leur esprit critique, et l'aptitude à collecter, analyser, communiquer des données et collaborer avec les autres.

### "L'arme la plus puissante pour changer le monde"

Lancée en septembre 2017, avec comme vision "Shaping A World of Difference", l'AfrAsia Foundation se consacre à trois causes principales liées aux objectifs de développement durable de l'ONU : l'éducation, la santé et l'environnement. Convaincue, comme Nelson Mandela, que "l'éducation est l'arme la plus puissante pour changer le monde", la fondation en a fait son cheval de bataille.

À travers un Lifelong Learning Programme, élaboré en collaboration avec l'ONG Ti Rayons Soleil, l'AfrAsia Foundation a créé l'AfrAsia School. Depuis janvier 2018, cette maternelle accueille une quarantaine d'enfants âgés de trois à cinq ans. L'école adopte une pédagogie basée à la fois sur le cursus mauricien et inspirée de l'approche Montessori, ainsi que d'autres méthodologies holistiques.

Tout est mis en œuvre pour offrir le meilleur environnement aux enfants, notamment en prenant en charge leur transport, repas, uniforme et matériel scolaire. Des spécialistes de la santé les accompagnent pendant toute leur scolarité et des évaluations sont constamment faites afin de s'adapter aux nouveaux besoins des écoliers. L'établissement scolaire, situé à Curepipe, est doté d'un grand espace vert pour leur permettre de se dépenser.

Inclus également dans ce projet, le Parent Empowerment Support Programme cible les parents d'enfants fréquentant l'école pour les aider à soutenir leurs petits. Cette aide entraîne un meilleur développement des élèves. Les parents sont soutenus, à leur tour, sur plusieurs plans : gestion financière de base, compétences en ressources humaines, éducation positive, santé, environnement, obtention de prestations sociales...

Enfin, à travers l'After School Programme, la fondation accompagne les élèves sur le long terme, jusqu'au collège. Lorsqu'ils quittent l'AfrAsia School pour entrer au primaire, un suivi régulier est mis en place afin de s'assurer qu'ils restent scolarisés le plus longtemps possible.

**Participer à l'épanouissement des enfants d'aujourd'hui, c'est transformer les adultes de demain en individus conscients, responsables et solidaires**





“Donner de la tangibilité à ce que nous faisons”

**Sandra Curpen**

Monitoring & Evaluation Officer à la Fondation Joseph Lagesse

**En 2018, la Fondation Joseph Lagesse (FJL) a créé sa Research & Evaluation Unit dans le but de comprendre les besoins d'un territoire et sa population avant d'y mener des projets. Leurs impacts sont, ensuite, évalués par cette unité pour pouvoir, ainsi, adapter les interventions de la fondation en fonction des résultats. Sandra Curpen, Monitoring & Evaluation Officer à la FJL nous parle de cette méthode basée sur une approche scientifique et qui s'inspire des Sustainability Development Goals (SDG).**

**Vous avez rejoint la FJL en 2017 en tant que Coordinatrice du Pôle Éducation. Quel était votre rôle à ce poste ?**

À l'époque, il y avait trois pôles à la fondation : Éducation, Développement communautaire et Santé. Avec une autre collègue, je coordonnais le volet éducation : l'admission des enfants à l'école de Bois Marchand, les ateliers extra-scolaires, les formations des éducatrices de l'école ou encore l'attribution des bourses universitaires aux jeunes et le suivi avec les universités. En janvier 2020, je suis passée à deux mi-temps pour les postes de Coordinatrice du Pôle Éducation et de Monitoring & Evaluation Officer. Depuis janvier 2021, je suis à temps plein sur cette nouvelle mission.

**Qu'est-ce qui a encouragé l'évolution de votre fonction au sein de la FJL ?**

Déjà à mon entretien d'embauche, Martine de Souza, Head of CSR à IBL, m'a parlé de la possibilité de faire de la recherche pour la FJL. Elle m'a, effectivement, confié un projet de recherche, dès ma première année, sur la corrélation entre l'absentéisme et le niveau de précarité à l'école que nous suivons.

**Votre profil semblait propice pour la recherche ?**

Je suis diplômée en archéologie et j'avais déjà effectué des recherches historiques à l'Aapravasi Ghat et au National Heritage Fund. Martine a pensé que j'avais le potentiel pour étendre ces compétences. Que ce soit pour l'archéologie ou le social, la recherche est une investigation organisée et méthodique d'un problème qui nous pousse à aller là où il faut pour obtenir des résultats probants qui contribueront à y répondre. C'est l'envie de découvrir, d'analyser et de comprendre pour expliquer.

**Quelle est votre mission en tant que Monitoring & Evaluation Officer ?**

Je coordonne la Research & Evaluation Unit

de la FJL qui a été créée sous la direction de Martine de Souza en 2018. D'abord, je dois être à jour sur tout ce qui se fait par rapport aux Sustainable Development Goals (SDG). Il faut que nous soyons au courant de ce qui se passe à Maurice en lisant les papiers de recherches, les publications des ministères ou d'autres statistiques. Par exemple, nous devons connaître le taux de réussite scolaire nationale pour voir où se situent nos bénéficiaires. Il y a un premier travail de connaissance des contextes local et mondial et de compréhension des indicateurs des SDG pour pouvoir développer les nôtres. Pour chaque programme, nous devons établir des objectifs et des indicateurs qualitatifs et quantitatifs. Et quand le projet est terminé, nous évaluons son impact en fonction des indicateurs.

**Comment sont définis ces indicateurs ?**

Il faut, d'abord, interroger les personnes concernées par le projet pour comprendre leurs besoins et attentes. De là, nous pouvons établir les objectifs sur les court, moyen et long termes. Avant la création de la Research & Evaluation Unit, nous ne savions pas quel était l'impact de nos actions. Nous pouvions voir des changements ou avoir des feedbacks positifs, mais nous n'avions aucun chiffre pour soutenir ces témoignages. L'objectif de la Research & Evaluation Unit est de donner de la tangibilité à ce que nous faisons. Il faut pouvoir évaluer l'impact de nos projets et savoir qui nous touchons pour ainsi mieux estimer le retour sur ce que nous avons investi en termes d'efforts humains et financiers.

**Est-ce que vous avez réajusté certains projets grâce à ces évaluations ?**

Ça a été le cas pour notre programme "Parents efficaces", mis en place de septembre à novembre 2020, qui s'inspire la méthode Gordon sur la communication parents-enfants. Après l'évaluation, nous avons vu que, même si les parents avaient

amélioré leur façon de communiquer avec leurs enfants et étaient plus conscients des différences d'idées et de comportements liées à l'écart générationnel, il y avait toujours un souci de gestion de conflits. C'est comme ça que nous savons ce qu'il faut ajuster.

**Est-ce que les données récoltées pendant vos recherches sont consultables ?**

Bien sûr. Par exemple, nous avons partagé les données de notre étude, menée après le confinement de 2020 pour connaître les besoins de nos bénéficiaires en matière de connaissances au sujet du Covid-19 et des gestes barrières, d'impact du confinement sur le budget familial et l'accès aux outils technologiques, au Comité Solidarité de Business Mauritius qui devait mener le même type d'étude. Nous allons aussi passer les résultats de notre étude de 2021 à l'unité de recherche de la National Solidarity Inclusion Foundation (NSIF).

**Est-ce que la revue stratégique de la FJL, initiée en 2020, a eu un impact sur la Research & Evaluation Unit ?**

La Research & Evaluation Unit figure maintenant parmi nos quatre piliers stratégiques de développement. Notre cheminement nous a permis de la définir et confirmer notre volonté à donner plus d'ampleur à ce type de recherche et ainsi mieux mesurer notre impact sur le développement communautaire. Depuis que je suis à temps plein au poste de Monitoring & Evaluation Officer, les évaluations se font systématiquement et les rapports sont publiés régulièrement.

“La recherche, c'est l'envie de découvrir, d'analyser et de comprendre pour expliquer”

# Insurers need insurance too

**As much as insurers take on the risks of individuals and companies, they also have a threshold up to which they can sustain these risks. Brokers like EllGeo Re act as intermediaries between insurers and reinsurers.**

"I like taking risks. I like trying new things, whether it be style or restaurants or whatever", says Lewis Hamilton. Coming from a successful and acclaimed Formula 1 champion, this quote might be a statement of the obvious. The most optimistic among us will say that in risk resides the potential for success. True, but mishaps do happen along the way. We are all exposed to risk in one way or another.

The good news is that insurance is there to secure us against most risks. It is a mechanism whereby we, individuals and companies alike, transfer our risks to professionals whose job it is to devise solutions to manage them.

There is insurance to cover a multitude of activities and situations: the more common being motor insurance or health insurances, which many of us use at some point. But there are also insurances of assets and profits of businesses as well as their liabilities, trade, professions, events such as the Olympic Games, political risks, terrorism, space exploration, kidnap and ransom, the film industry, livestock, fine art. You name it. Insurance plays a key role in securing livelihoods and

businesses, and thus sustains economic activity.

As much as insurers are there to take on the risks of individuals and companies, they also have a threshold up to which they can sustain these risks, as they do not have endless resources. So, they pass on part of the risks they assume to other professionals via reinsurance: the insurance of insurance companies. And it does not end there... Reinsurers also seek protection, and this is arranged in the form of retrocession.

The transfer of risk in one form or another goes on over several layers as risk gets shared, spread among many risk carriers, and thus becomes sustainable, in fine. In the process, insurers at the front end get the financial capacity and expertise from reinsurers, to be able to cater for the larger and more complex risks, while securing their balance sheets from catastrophic events and multiple large losses like cyclones, large industrial fires, or sinking of cargo ships.

EllGeo Re provides reinsurance broking services. The company acts as an intermediary between insurers and reinsurers, and between reinsurers and retrocessionaires as well. EllGeo Re's mission does not end with the placement of a reinsurance contract. It also manages the corresponding contractual and accounting processes on behalf of its clients. And when the

risks insured against materialise and clients suffer losses, it manages the resultant claims in cooperation with reinsurers.

In the course of its business activities, Team EllGeo Re encounters a vast array of situations, and a constant feature is that risks are evolving quickly and markedly in some cases. Examples of such emerging risks are:

## Climate change

Global warming, arguably induced by human activity, the El Niño and La Niña phenomena, and gruesome images of houses and buildings being ravaged under heavy weather are regular topics in insurance conferences. It is critical to the insurance industry, as it must balance increasing claims costs from more frequent and more severe natural events, and the need to meet potential demand from an emerging buyer-base. A lot is being done to improve awareness of insurance and of its benefits; existing and potential clients are being alerted to the increasing exposure, and appropriate coverage solutions are being developed.

## Digitalisation

People and organisations alike seek to harness the advantages of technology and the interconnected world via the internet. Besides enabling efficient ways of doing business and going about our lives, for example by opening access to

a wide customer or supplier market, this comes with a whole new spectrum of risks, as our systems (be it at home or at work) can be preyed to hackers and ill-intended cyber-criminals, besides technological failings. Insurance solutions are constantly being developed and updated to face these problems.

## Communicable diseases

An obvious one for the impact of Covid-19 on our lives for a second year running. Reinsurers are still grappling with the development of a sustainable insurance solution, with the result that coverage solutions are not always available for several lines of business and in several markets.

True to its motto ("Local, Global, Optimal"), EllGeo Re endeavours to develop adequate solutions to address its clients' risk concerns – whether these arise from standard or emerging risks. Indeed, using its profound understanding of the markets it operates in and of its clients' requirements, EllGeo Re proposes the best reinsurance protection available, in partnership with its global network of reinsurers. After years of successful trading in Mauritius, EllGeo Re now aims to extend its services to clients in the wider African market, where opportunities (and risk!) abound...

# 3

## Questions to Jean-Alain Francis CEO of EllGeo Re



### Where is EllGeo Re positioned on the reinsurance market in Mauritius?

EllGeo Re is among the leading reinsurance brokers in Mauritius. The segment continues to attract an increasing number of players every year, however, we remain among the most prominent ones.

### How is this industry doing in Mauritius compared to countries in the region?

The insurance sector is intensely competitive and ranks among the most sophisticated ones on the African continent. There is a strong push to achieve growth through innovation and enhanced market coverage. Regulation is also evolving towards modern practices seen in the more advanced markets. All in all, it is an environment conducive for the better-equipped and professional players to be successful in.

### Do you have expansion ambitions for EllGeo Re?

Indeed, EllGeo Re 2.0 is about deploying its savoir-faire beyond the Mauritian shores. Whilst Mauritius remains our key market, we are keen on tapping on opportunities that come up in the wider African market, to enable us to develop our portfolio and achieve growth.

### What are the company's strengths to achieve this goal?

Our proven experience (18 years in the business), highly qualified and seasoned human capital, extensive network of reinsurance partners, relationships with stakeholders across the industry, sound market knowledge and our drive and eagerness to provide optimal solutions to clients are the main ingredients that will carry us through.



The EllGeo Re team.

# Laurent Fayolle, Head of IBL Link : à la recherche des pépites tech en Afrique



**Six ans après sa création, IBL Link voit sa stratégie s'affiner avec des ambitions d'investissements en Afrique de l'Est et australe. Arrivé à la tête de la holding en septembre 2020, Laurent Fayolle pilote ce développement.**

## Quelle est l'histoire d'IBL Link ?

IBL Link a été créé en 2015 comme holding pour accueillir un investissement dans une start-up mauricienne. Après d'autres investissements, son portefeuille est, aujourd'hui, composé de GWS Technologies, Universal Media et PriceGuru.mu. Jusqu'en septembre 2020, IBL Link n'avait jamais eu de management ni de stratégie définie.

## Après avoir été Group IT Executive à IBL Ltd pendant quatre années, vous avez pris la tête d'IBL Link en 2020. Que représente ce défi pour vous ?

Ce projet sur lequel je me penche depuis 2018 me tient beaucoup à cœur. Les interactions que j'ai eues au cours de ces dernières années avec le monde de la tech, et surtout les "tech start-up", m'ont ouvert les yeux sur les opportunités d'investissements auxquelles le Groupe IBL ne pensait pas jusqu'aujourd'hui. Ayant évolué toute ma carrière dans le monde de l'informatique, mes défis sont, maintenant, d'apprendre ce métier de venture capital et d'apporter le maximum de valeur ajoutée aux start-up dans lesquelles nous investirons pour les faire croître et prendre de la valeur.

## Quels sont les objectifs d'investissement d'IBL Link ?

IBL Link va cocréer, avec un partenaire stratégique basé en Afrique du Sud, un fonds d'investissement qui aura pour but d'investir entre USD 200 000 et USD 1 000 000 dans des tech start-up prometteuses en Afrique de l'Est et australe. Nous investirons dans des entreprises en early-stage, à fort potentiel de croissance et avec des ambitions panafricaines. Nous rechercherons des "founders" palliant les lacunes importantes sur le continent et qui respectent les normes éthiques et morales les plus élevées. IBL Link se concentrera sur l'Afrique de l'Est et australe tout en restant attentif à d'autres pôles dynamiques sur le continent.

## La nomination d'un Head of IBL Link cinq ans après sa création montre l'intérêt du Groupe IBL dans la tech. Quel est l'enjeu stratégique de positionner le conglomérat dans ce secteur ?

IBL n'avait, effectivement, jamais été présent dans ce secteur. Force est de constater, et surtout dans un monde post-Covid, que la tech représente désormais une classe d'actifs très prometteuse. IBL étant un groupe moderne et résolument tourné vers l'avenir, cette démarche est on ne peut plus cohérente avec ses ambitions. Le groupe ayant aujourd'hui une stratégie d'expansion africaine affichée, il est clair que des synergies se créeront entre nos différentes activités.

## Où pensez-vous amener IBL Link pendant ces cinq prochaines années ?

Comme l'IBL Link d'hier n'est plus celui d'aujourd'hui, nous avons déjà entamé un exercice pour préciser notre mission et notre vision, ainsi qu'une nouvelle identité, plus connectée à ce à quoi nous aspirons, que nous dévoilerons très bientôt ! Les objectifs pour les cinq prochaines années sont clairs, challenging et excitants :

- Construire un portefeuille d'investissements solide, diversifié et à fort potentiel ;
- Accompagner les start-up en leur apportant notre savoir-faire, notre réseau, nos principes et méthodes de bonne gouvernance ;
- Apprendre ce nouveau métier de venture capital, ces nouveaux marchés, cette nouvelle façon d'investir qui n'est pas celle que le Groupe IBL a, historiquement, connue ;
- Engranger suffisamment de compétences et de crédibilité dans cet écosystème pour créer seul, sans partenaire stratégique, notre second fonds d'investissement ;
- Et pourquoi pas, avoir nos locaux en Afrique de l'Est ou du Sud !

# Quai.D, une success story post-confinement

## La boutique de Mer des Mascareignes a ouvert ses portes en octobre 2020. Portée par son succès, l'enseigne ouvrira, un an plus tard, une seconde boutique à Labourdonnais. Zoom sur cette initiative by the people, for the people.

C'est pendant le confinement de 2020 que tout commence. Les employés du Groupe IBL de la zone portuaire se tournent en masse vers la filiale Mer des Mascareignes pour s'approvisionner en poisson. Nathaniel Lebrasse, Purchasing & Sales Executive de l'entreprise se remémore ce début prometteur : "Nos activités consistaient, jusqu'alors, à importer, traiter et réexporter les produits de la mer principalement pour des marques européennes comme Picard ou Thiriet. Forcés de constater cette forte demande, nous y avons répondu sans tarder." C'est ainsi que naît la première boutique Quai.D.

Située à l'entrée même du Quai D dans la zone Freeport de Port Louis, une charmante échoppe se dresse. Deux sympathiques vendeurs, anciennement employés de l'usine de Mer des Mascareignes nous y accueillent. Pour Marie Rabaye, l'ouverture de cette boutique était une excellente opportunité de se reconvertir avec un poste aux horaires de travail plus convenables et qui lui permet également

de découvrir le métier de la vente. Pour Hansley Murden, ancien superviseur de la section découpe à l'usine, ce nouveau job est une aubaine. Le jeune homme au verbe facile et au sourire accueillant semble s'épanouir dans ce nouvel environnement. "Bien sûr, il m'a fallu m'adapter à une nouvelle interface et au job lui-même, mais tout ça s'est fait presque naturellement", explique-t-il. Le duo semble fonctionner à merveille et navigue ensemble à travers les bons moments et les aléas du service clientèle. "C'est top de voir la diversité des clients. Il y a beaucoup d'employés des alentours qui connaissent déjà nos produits par cœur. Et puis il y a d'autres clients. Même si certains sont parfois difficiles, j'aime beaucoup ce métier !", précise Hansley.

Depuis la création des marques, Quai.D pour les particuliers, et Polar pour la nourriture pour animaux de compagnie, cette belle aventure connaît un franc succès et ses instigateurs décident de le partager. "À l'origine, nos principaux fournisseurs de poissons pélagiques pêchent dans le canal du Mozambique et dans l'océan Indien, explique Éric Tavian, General Manager de Mer des Mascareignes. Mais, depuis l'ouverture de Quai.D, nous nous approvisionnons aussi en poisson frais avec des pêcheurs locaux indépendants. Ils profitent d'un

prix avantageux pour leurs produits et d'autres facilités telles qu'un débarquement direct sur les quais de Froid des Mascareignes."

Ce modèle commercial, ancré dans l'action, privilégie le potentiel des ressources humaines et l'équité pour soutenir l'économie locale de façon responsable et pérenne. Il n'en est qu'à ses débuts, avec d'autres projets novateurs en préparation.

## Il est frais, leur poisson !

**Congelé à -40°C dans les deux heures après le coup de pêche, le thon de Quai.D est donc plus frais que certains des poissons non congelés des banyans. Ce poisson est donc un excellent candidat pour sushis, sashimis et autres tatakis. L'astuce du chef pour un délicieux sashimi de thon ? Décongelez le poisson une heure avant de le consommer et lavez-le à l'eau salée – il retrouvera son beau rouge naturel. Puis placez-le au réfrigérateur dans du papier absorbant, avant la décongélation complète. Découpez en tranches de 2 à 4 mm et dégustez avec une pointe de wasabi ou de la sauce soja !**

# Harmoniser les pratiques du Capital Humain pour une meilleure efficacité opérationnelle

par Linda Tack Shin

***Back to Essentials*, une fondation commune afin d'œuvrer, ensemble, pour favoriser le développement et l'épanouissement des collaborateurs du Groupe IBL.**

La transformation de la fonction du Capital Humain se poursuit au sein du Groupe IBL. Au même titre que ses clients, le capital humain, représenté par tous ses collaborateurs, joue un rôle prépondérant dans la réussite de l'entreprise. La digitalisation via la plateforme Dayforce de Ceridian a commencé tout doucement à révolutionner la manière de travailler. Ainsi, il sera possible, dans un avenir proche, de prendre des décisions rapides à travers l'accès immédiat de l'information et l'analyse de données.

Cependant, un système informatique seul ne suffit pas pour gérer efficacement le capital humain, encore moins la performance des collaborateurs. Afin d'assurer une gestion opérationnelle optimale, il faut pouvoir s'appuyer sur une base solide des fonctionnalités du capital humain, comme préconisé par les experts RBL qui ont accompagné IBL dans sa transformation du capital humain.

## Améliorer l'expérience collaborateur

Le Groupe IBL étant très diversifié dans ses activités, sa gestion et sa culture de travail, il était nécessaire d'apporter un alignement et une certaine harmonisation des pratiques du capital humain afin d'améliorer l'expérience du collaborateur dans son parcours (voir la roue de l'employé ci-après). Si les possibilités d'emploi et de développement de carrière restent attractives dans le Groupe IBL, il faut être attentif au fait que les jeunes talents prometteurs recherchent aujourd'hui différentes expériences, ne se cantonnant plus à rester dans une entreprise pendant de longues années. En tant qu'employeur, il est primordial qu'IBL s'adapte à cette nouvelle réalité. Il s'agit de donner la possibilité à ceux qui ont l'envie, l'attitude et les compétences nécessaires d'évoluer dans les différentes compagnies du groupe.

Cependant, maintenir la même "expérience collaborateur" reste un défi aujourd'hui à travers le groupe,

tant les pratiques du capital humain sont aussi diverses et variées que le nombre d'entreprises. Pourtant, ces talents doivent pouvoir retrouver les mêmes valeurs, le même feeling IBL et un environnement de travail stimulant à travers le groupe.

## Back to Essentials : un outil de travail

Les responsables du Capital Humain du siège et des Opérations se sont ainsi attelés depuis fin 2020 à remanier les politiques et procédures du capital humain afin de les aligner sur les besoins des entreprises. Cette initiative nommée *Back to Essentials* a pour objectif de mettre l'accent sur les pratiques essentielles que nos entreprises devraient adopter. Celles-ci permettront aussi de moderniser et standardiser les procédures à travers le groupe, tout en respectant les spécificités et les défis de chaque entreprise.

Ce guide de bonnes pratiques sera bientôt publié et diffusé à travers le Groupe IBL. En plus d'être un outil de travail pour les départements du Capital Humain, ce livret sera un document de référence qui permettra aux gestionnaires de département et d'équipe d'être plus efficace dans la gestion du capital humain. "Cet outil aidera les responsables à mettre en place les pratiques essentielles pour le bien-être et l'épanouissement des collaborateurs dans le but de les retenir, partage Kevin Lennon, Head of Group Human Capital Operations. Ce livret répond aussi à un besoin des dirigeants d'entreprise pour accroître l'efficacité opérationnelle." Cette efficacité opérationnelle a un impact positif sur la performance d'une entreprise. Car une meilleure expérience collaborateur améliore, par ricochet, l'expérience client.

## Une volonté de transparence

Pour la bonne gouvernance de nos entreprises, il était essentiel d'avoir des pratiques mises à jour et adaptées

aux réalités d'aujourd'hui. Le guide *Back to Essentials* permettra aux responsables du Capital Humain et des entreprises de s'aligner sur les codes de bonne gouvernance, de travailler dans la transparence et de respecter et faire respecter les lois du pays, comme le Equal Opportunities Act.

## Sensibiliser les gestionnaires et les chefs d'équipe

Outre la diffusion de ce guide parmi les responsables du Capital Humain, il incombera à chaque entreprise d'organiser des sessions d'information et de sensibilisation destinées à leurs équipes respectives pour que les pratiques soient appliquées rapidement.

Aujourd'hui le rôle du manager ne se limite plus à l'aspect technique du job. Le défi reste la gestion de la performance et la motivation des collaborateurs pour que ces derniers donnent le meilleur d'eux-mêmes. Prenant cela en considération, les managers, superviseurs et chefs d'équipe seront formés à une bonne pratique de la gestion humaine pour qu'ils puissent, à leur tour, sensibiliser et former leurs collaborateurs.

"Le *Back to Essentials* est un document de référence et de gestion qui continuera d'évoluer. Avec le feedback, la collaboration et la contribution des dirigeants et de mes collègues du Capital Humain, nous allons faire vivre ce guide de bonnes pratiques et lui apporter régulièrement des modifications et adaptations nécessaires, au fur à mesure les changements dans les lois et les besoins du business", conclut Kevin Lennon.

## Linda Tack Shin

Linda a rejoint le siège d'IBL en 2003 après une belle expérience dans la gestion des groupes incitatives, le service clients et la formation dans le secteur de l'hôtellerie et du tourisme. Aujourd'hui en tant que Human Capital - Group Development Manager au sein d'une nouvelle équipe, elle gère le développement des employés tout en promouvant une approche modernisée de la gestion des talents et du leadership.

# Kafe Kiltir Moris : exploration musicale

En quatre ans, Kafe Kiltir Moris est devenu une manifestation incontournable dans le paysage culturel de notre île. Lancé en 2017 par PhoenixBev, ce rendez-vous musical poursuit son exploration de la scène locale, avec une sixième saison qui valorise les talents émergents pour des rencontres musicales encore plus intenses.

# Kafe Kiltir Moris et après



Linzy Bacbotte et The Prophecy en duo lors de Kafe Kiltir Moris.

À bien des égards, Kafe Kiltir Moris a fait naître de belles collaborations hors de sa scène, créant des connexions entre les artistes sur des projets d'albums ou d'autres concerts. Emlyn était sur la scène du Kabardock à la Réunion à l'occasion du IOMMA en mai 2017 après avoir été repérée, deux mois plus tôt, lors de la première édition de Kafe Kiltir Moris. Le Réunionnais Lindigo et Laura Beg figuraient sur l'album *Soz Serye* de Blakkayo sorti en 2021 suite à leur duo sur la scène Kafe Kiltir Moris. La collaboration de Meddy Gerville sur le mixage et mastering des albums des Anonym (ex Les Inkonus) et de Mélanie Pères.

"If you don't innovate, you evaporate..." Les mots de Gervais Rambert, maître brasseur de PhoenixBev, dans le précédent numéro de ce magazine, illustrent parfaitement le cheminement de Kafe Kiltir Moris. Cette initiative expose, dans un esprit de partage, la beauté et la richesse de la musique locale pour créer une nouvelle expérience de concert. Au fil des saisons, ce projet de PhoenixBev, sous la direction musicale de Jorez Box, a estampillé en gras sa singularité. Sa programmation pensée et recherchée distille une prestation inédite à chaque session pour livrer un pur moment de musique.

## Le langage de la musique

De Phoenix Kafe Kiltir sur les deux premières saisons à Kafe Kiltir Moris à partir de la troisième édition, l'approche s'est bonifiée pour trouver sa réelle saveur. Le concept de "rencontre musicale" de la troisième saison a vraiment dessiné les contours de cette démarche, posant des bases solides, tout en se démarquant dans le fond comme dans la forme, des autres

manifestations musicales. En effet, Kafe Kiltir Moris invite deux artistes à revisiter leurs musiques respectives pour proposer un mélange inédit pendant plus d'une heure de concert. Le rendez-vous a surpris son auditoire à chaque représentation en créant des rencontres chaleureuses entre deux artistes issus de deux univers bien distincts. On se souvient, par exemple, d'Annega et Mélanie Pères ou encore Menwar et Alain Ramanisum.

Ce pari fou a aussi eu un impact régional en permettant des collaborations entre artistes mauriciens et réunionnais, notamment Blakkayo et Lindigo ou encore Meddy Gerville et Les Inkonus.

## Kafe Kiltir chez vous

En mars 2020, la pandémie est venue mettre un frein à cette aventure inter-îles. Mais cela n'a pas affecté la passion de l'équipe de PhoenixBev, entourée de Jorez Box et Twögether, l'agence qui s'occupe de la communication du projet depuis la quatrième saison. Les organisateurs ont profité de ce

temps pour repenser la nouvelle orientation du projet au cœur de la musique, dans l'intimité des notes... dans sa tendre jeunesse. C'est après cette réflexion que l'équipe organisatrice décide d'ouvrir la porte du virtuel. Souhaitant permettre aux artistes de s'exprimer et toucher le public même en période de confinement, PhoenixBev adapte son projet pour une première version en ligne, Kafe Kiltir dan to salon. Entre mi-avril et début juin 2020, une vingtaine d'artistes ayant participé aux précédentes éditions de Kafe Kiltir Moris se filment jouant de la musique dans leur salon. Cette série de concerts faits maison permettra à la page de Kafe Kiltir Moris de passer de 4 000 à 12 000 internautes.

Poussé par le premier succès virtuel, Kafe Kiltir Moris continue sur cette dynamique en 2021. Trois concerts mettent avant des duos composés de jeunes artistes comme Kareen Azor, Asheel Tymun, Evodie Faro et Cederick Françoise. Les retours positifs de ces deux séries en ligne ont motivé l'équipe à conserver ce format avec des sessions acoustiques mensuelles avec un talent émergent.

## Retour aux sources

L'avenir est l'héritage du jeune d'aujourd'hui. C'est donc en 2020, alors que la pandémie modifiait les plans de Kafe Kiltir Moris, que PhoenixBev pose les bases de la sixième édition de son rendez-vous musical qui débutera en octobre 2021. L'objectif est de permettre aux artistes émergents d'affirmer leur musique et de les encourager dans leur démarche.

Après la première saison où la jeune génération avait la part belle de la programmation, cette sixième édition est un retour aux sources avec plus d'expérience et de maturité, renforcée par une synergie et un travail d'équipe efficace.

Dans une ambiance intimiste et un cadre chaleureux pour une prestation unique, la nouvelle formule de Kafe Kiltir Moris propose des duos de jeunes talents. Ces derniers bénéficient également d'une résidence de création et le soutien d'un coach pour un encadrement professionnel. Le projet affirme ainsi sa volonté de mettre en lumière les jeunes talents et encourager une rencontre avec un artiste confirmé.

La diversité de la programmation de cette sixième saison valorise une pluralité sonore. Allant à la recherche de ces étoiles montantes de la scène locale, Kafe Kiltir vise à créer des rencontres inédites au cœur de la musique !



Laura Beg et Blakkayo sur la scène de Kafe Kiltir Moris.

## Blakkayo : "Kafe Kiltir Moris inn amenn boukou zafer dan mo lavi artis"

Il est l'artiste à avoir plus de participations au Kafe Kiltir Moris. Blakkayo a fait quatre scènes en solo ou aux côtés de Laura Beg ainsi que Lindigo à Maurice et à la Réunion. Chaque prestation fut pour lui une expérience, une nouvelle exploration. "Bann rankont mizikal ti memorab. Avek Laura Beg ou ek Lindigo ti bann moman mazik, partage le fer de lance du seggae-reggae local. Mo'nn aprann boukou de zot lamizik ek mo'nn partaz mo lamizik ek zot. Zordi nou kouma fami. Toule-de artis inn partisip lor mo nouvo album. Kafe Kiltir Moris inn amenn boukou zafer dan mo lavi artis. E mo pou touzour rekonesan pou sa. Soz serye !"



**Delphine Lagesse**  
Group Strategic Innovation  
and Excellence Executive à IBL Ltd

“L'excellence,  
c'est oser  
questionner  
ce qu'on fait  
dans le but de  
l'améliorer”

**Le IBL Excellence Award est un concours ouvert aux opérations du Groupe IBL. La première édition, lancée en janvier 2021, avait pour thème “Enhancing Customer Experience”. Sur 29 idées reçues, 18 ont été présentées aux demi-finales qui ont eu lieu à IBL House du 19 au 26 août et cinq équipes ont été retenues pour la finale qui a eu lieu le 14 octobre. Delphine Lagesse, Group Strategic Innovation and Excellence Executive à IBL Ltd, nous parle de la raison d'être de ce concours annuel.**

**Quel est l'objectif du IBL Excellence Award que vous avez lancé en janvier 2021 ?**

Fin 2018, nous avons commencé un renforcement de la culture de service au siège et dans des opérations du Groupe IBL. Depuis, 33 collaborateurs du groupe ont été certifiés à cette approche par l'équipe de Ron Kaufman, expert du Service Excellence reconnu mondialement. Grâce à eux, nous équipons, à travers des ateliers, les collaborateurs d'IBL d'outils et de méthodologies pour développer cette excellence du service dans le groupe. La prochaine étape a été de mettre en place une compétition saine au niveau du groupe afin de pousser les équipes à se pencher vraiment sur le sujet tout en boostant l'innovation. Il fallait un thème qui a du sens pour tout le monde, quels que soient les secteurs et les métiers et c'est celui de “Enhancing Customer Experience” que nous avons choisi.

**Après avoir assisté aux présentations du IBL Excellence Award, quel constat tirez-vous quant au Customer Experience au sein du Groupe IBL ?**

En tant que Service Leader certifiée, j'accompagne les opérations sur le service excellence. Je constate souvent la difficulté qu'ont certaines équipes à revoir leur façon de penser d'un point de vue client ou utilisateur. Sur cette première édition, il manque parfois une analyse approfondie du parcours client/utilisateur pour mieux comprendre ce qu'il vit quand il interagit avec nos entreprises. Il faut une conversation avec lui pour identifier les zones de friction. Il est souvent beaucoup plus facile d'appréhender les choses de son propre point de vue et de penser à des solutions selon nos challenges et contraintes. C'est un changement de perspective dont on a besoin.

**Êtes-vous satisfaite du déroulement du projet ?**

L'édition 2021 n'est que la première d'une longue série. Je suis très contente de cette édition de lancement. Nous avons reçu 29 idées et 18 ont été présentées aux demi-finales ! J'ai trouvé que les participants étaient courageux et j'ai aimé leur énergie. Malgré le contexte très particulier,

ils ont pris le temps de travailler sur des projets en plus de leur travail quotidien. Plusieurs équipes nous ont même dit que le IBL Excellence Award a été l'occasion de mettre en application une idée qu'elles avaient depuis longtemps pour régler de réels problèmes mais pour lesquels il manquait souvent de temps et parfois même la motivation et le courage. Et ça, c'est vraiment positif ! Et puis, c'était chouette de voir des collaborations entre les entreprises et départements de ce grand groupe.

**Est-ce que le projet d'une entreprise peut profiter à un groupe aussi diversifié qu'IBL ?**

Ça dépend, bien sûr, de la nature du projet. Mais oui, certains pourraient être déployés dans d'autres opérations. C'est le cas du Robotic Process Automisation (RPA) proposé par le département Technology & Transformation du siège qui facilitera le traitement des factures par les équipes des finances. Ça va profiter à nos opérations et prestataires. Il y a aussi le projet MyTribe du IBL Seafood qui est une plateforme d'informations pour les collaborateurs. On pourrait le déployer dans le groupe pour créer une communauté IBL. Ce ne sont là que deux exemples et il y en a d'autres.

**Quelle est la définition de l'excellence à IBL ?**

C'est d'abord une question de philosophie et d'approche. Dans le cadre professionnel, c'est se mettre à la place de celui qu'on sert en se demandant “Qu'est-ce que je peux améliorer pour mieux répondre aux besoins de cette personne ?” et oser questionner ce qu'on fait. Pour savoir ce que je peux faire de mieux, il faut que je comprenne les besoins de la personne ! Il faut savoir se poser les bonnes questions, celles qui ont du sens pour la personne concernée.

**Que préconisez-vous pour maintenir la culture de l'excellence au sein du Groupe IBL ?**

Ça commence par soi. Je suis très exigeante avec moi-même et mon équipe. Je leur demande toujours de revisiter ce que nous faisons et d'arriver avec de nouvelles idées. Ce sont des bases, des petites choses. Et c'est important de

développer une culture du feedback – IBL Seafood le fait très bien. C'est aussi une ouverture d'esprit. Finalement, pour simplifier, la culture c'est ce qu'on fait tous les jours. Ce sont donc les outils, approches et méthodologies que l'on utilise dans notre quotidien pour améliorer ce qu'on fait pour les autres (clients, fournisseurs, collègues, supérieurs hiérarchiques, actionnaires).

**Vous portez les projets du Group CEO qui ont l'innovation au cœur. Quand on dirige une entreprise ou un département, que doit-on prendre en considération pour pouvoir innover ?**

En premier lieu, je dirais qu'il est essentiel de se mettre en permanence dans la peau de la personne que nous servons. Puis, il faut créer de la place et laisser le temps aux collaborateurs de remettre en question ce qu'ils font. Ça doit faire partie du travail quotidien. Bien sûr, cela demande des outils, des méthodologies et des compétences dont il faut les équiper. C'est important de créer un environnement de test & learn pour que les collaborateurs puissent s'exprimer et il est essentiel de valoriser les idées. Il y a de superbes idées chez IBL. On a des ressources extraordinaires et il faut les débloquent, il faut laisser cette énergie créatrice circuler ! C'est aussi ça le IBL Excellence Award : laisser les idées émerger.

**Quelles sont vos attentes pour l'édition 2022 du IBL Excellence Award ?**

Déjà, j'aimerais que tous les projets qui ont été présentés cette année soient menés à bout. Pour l'année prochaine, j'espère voir des équipes plus libérées qui osent une remise en question plus approfondie. On a organisé ce concours avec une équipe pluridisciplinaire – je remercie, d'ailleurs, Alvinesh Jugun, Saahir Esmael, Vidhisha Sunttoo et Stéphane Huët pour leur investissement et leur temps. Après la première édition, nous demanderons aux participants et membres du jury ce qu'on pourrait améliorer. On souhaite aussi proposer un accompagnement plus rapproché pour mieux suivre la maturité des projets. Nous devons être innovants nous-mêmes ! Il faut que l'exemple vienne de nous.

## Résultats du IBL Excellence Award 2021

### 1<sup>er</sup> Prix

**TrackMe** par Manser Saxon Facilities  
Un système de suivi des requêtes pour aider les clients à avoir des informations rapides sur leurs demandes et de l'état d'avancement de l'intervention par l'entreprise.

### 2<sup>e</sup> Prix

**CX/Product Diversification** par Marine Biotechnology Products  
Un accord sur le long terme avec des droits exclusifs pour un approvisionnement alternatif, moins cher et plus durable de matières premières afin d'améliorer l'expérience client.

### 3<sup>e</sup> Prix

**The Spice Journey** par le département du Capital Humain du siège d'IBL  
Un cadre pour favoriser le développement du leadership chez les collaborateurs d'IBL grâce à de nouveaux concepts alliant formation continue et expériences de vie.

### Prix Spécial du Jury Health and Wellness Program de Froid des Mascareignes

Un programme interne de santé et de bien-être pour réduire le taux de maladie et d'absentéisme pour créer un environnement plus joyeux et bienveillant pour les collaborateurs.

### Prix pour l'impact sur le long terme Claim Xpress par Eagle Insurance

Une solution pour accélérer le règlement des réclamations en déléguant certaines étapes aux courtiers.

### Prix de l'innovation Enhancing our Human Firewall par le département Technology & Digital Transformation du siège d'IBL

Une application pour inciter les collaborateurs à participer à des séances de sensibilisation à la cybersécurité grâce à la réalité virtuelle.

### Prix pour l'alignement sur la vision et la mission du Groupe IBL

**CX/Product Diversification** par Marine Biotechnology Products

# RE COMMENCER

Sustainability. Le mot est souvent brandi par ceux qui veulent panser les maux de la société et parfois employé, à tort et à travers, pour se donner bonne éco-conscience. Et avec ça, des notions aussi tendance que furtives pullulent au point de troubler notre compréhension de ce qu'est réellement le développement durable.

Pour en saisir les enjeux, nous devons revenir à la base, revoir nos habitudes de consommation, refuser de fermer les yeux, redonner du sens à nos actions, regarder vers l'avenir et retrouver

l'essence même du développement durable : le progrès.

People, Profit, Planet sont les trois socles du développement durable. Les pages qui suivent vous montrent comment, de la construction à la finance, en passant par la grande distribution et la logistique, le Groupe IBL se mobilise pour que le "durable" soit intégré au cœur de ses business et opérations, avec l'ambition d'une transformation à tous les niveaux.

Pourquoi panser les maux quand il s'agit de penser le mieux ?



Sculpture en argile :  
EMERGER par Nubia.

# DÉVELOPPEMENT DURABLE ET ENTREPRISE : INTÉGRATION DE L'ÉQUATION

# PEOPLE PLANET PROFIT

par Luvna Arnassalon-Seerungen

Pourquoi l'équation 'People, Planet, Profit' semble si difficile à intégrer pour les entreprises alors que nous sommes tous d'accord qu'il n'y a aucun moyen de la contourner. Dans cet esprit, essayons de comprendre ensemble la "durabilité".



Khatteen Minerve

Il y a dix ans, alors que le concept était au stade embryonnaire à Maurice, la loi sur la responsabilité sociale des entreprises (RSE), centrée sur l'humain et l'environnement, créait la confusion dans l'équation 'People, Planet, Profit'. Après 2007, il y a eu une période où ces deux piliers ont aidé à répondre aux besoins philanthropiques et marketing des entreprises. En ajoutant le profit à ces deux premiers P, les entreprises parviennent à intégrer leur objectif principal tout en transformant les modèles d'affaires pour prendre soin de l'environnement et de leurs employés et clients.

L'esprit d'entrepreneuriat derrière la durabilité est aujourd'hui un défi pour les entreprises les plus performantes, car elles sont souvent coincées dans la dynamique "business as usual". Et si nous tentions de changer le monde une étape à la fois ? Et si nous travaillions ensemble pour des projets durables ?

Aujourd'hui, nous sommes arrivés à une prise de conscience importante de la durabilité : nous ne pouvons suivre nos

modes de vie habituels. Le Covid-19 nous a appris que le changement de mentalité peut se produire du jour au lendemain lorsque notre existence est menacée. Où cela nous mène-t-il en tant qu'agents de changement dans les entreprises ? Arrêter les opérations pour diminuer la pollution serait catastrophique pour l'économie. Dans une réalité économique basée sur le calcul du PIB, quelles sont nos options ?

Une solution serait d'aligner nos entreprises sur les limites sociales et environnementales et de trouver l'équilibre entre les trois P. Certaines entreprises ont du mal à admettre que la production durable peut être moins coûteuse. C'est, souvent, parce qu'elles doivent changer fondamentalement leur façon de penser la réduction des coûts, en comprenant que les investissements initiaux pour des méthodes et matériaux plus coûteux conduiront à de plus grandes économies sur le long terme. Cela peut également nécessiter une volonté de s'opposer à la sagesse financière conventionnelle en se concentrant, non pas sur la réduction

du coût de chaque partie, mais sur l'augmentation de l'efficacité du système dans son ensemble.

L'article 'Making Sustainability Profitable' paru dans *Harvard Business Review* en mars 2013 prévient : "Dans un monde de pénurie, les entreprises devront tenir compte de leur rendement total non seulement sur les actifs, mais aussi sur les ressources".

Cela dit, mettre l'aspect 'People', à travers le développement d'une culture de développement durable, au centre de toute la réflexion serait un facteur essentiel pour les entreprises. La culture est une composante essentielle du développement durable. Elle représente une source d'identité, d'innovation et de créativité pour l'individu et la communauté. C'est un facteur important dans la construction de l'inclusion sociale et l'éradication de la pauvreté, en assurant la croissance économique et l'appropriation des processus de développement.

## Le développement durable selon des Sustainability Champions du Groupe IBL

### Shoayb Peerbocus, Business Development Manager à IBL Logistics

Le développement durable c'est, d'abord, éviter l'épuisement des ressources naturelles afin de maintenir un équilibre écologique. Comme tout opérateur logistique, IBL Logistics est un gros consommateur d'énergie. Puisque nous en sommes conscients, nous prenons des initiatives pour réduire cette consommation. Grâce à la peinture des toits des entrepôts pour réduire l'absorption de chaleur, la température intérieure a baissé de 2°C. Dans notre activité de fret, nous mesurons les émissions de carbone de nos partenaires aériens et maritimes en vue de les compenser en plantant des arbres.

### Stéphanie Serret, Senior Manager - Marketing and Sustainability à Winner's

J'aime faire référence à Giulio Bonazzi, président du groupe Aquafil, qui définit la durabilité d'une manière simple et très compréhensible à travers son application en entreprise : "La durabilité n'est pas une question d'objectifs à atteindre, mais une façon de penser, une façon d'être, un principe qui doit nous guider." Chez Winner's, nous nous concentrons sur l'amélioration de nos processus avec des

solutions durables. Celles-ci sont en ligne avec les valeurs de nos clients et impactent positivement leur fidélité. À terme, cela nous apporte de meilleurs résultats financiers.

### Chaya Subramanien, Head - Compliance, Sustainability & Innovation à DTOS

Pour moi, la notion de développement durable consiste à faire les choses correctement pour un avenir meilleur pour tous. Dans le secteur des services financiers, cela signifie aussi de promouvoir l'investissement et le financement responsables pour ainsi contribuer aux objectifs environnementaux, sociaux et de bonne gouvernance [lire pp 64-66]. En tant que société de gestion dans le secteur des services financiers, le groupe DTOS a un rôle majeur à jouer, à cet égard."

### David Lagesse, Manager - Strategic Projects à Bloomage

Ayant la croissance au cœur de sa stratégie, Bloomage doit aujourd'hui remettre en question ses méthodes traditionnelles de conception de bâtiment. L'écoconstruction reste, cependant, un challenge dû aux coûts qu'elle engendre. Cela dit, nous restons convaincus que placer l'environnement, le bien-être des occupants ainsi que le

social au cœur de nos designs présente des avantages qualitatifs qui amélioreront le rendement de ces bâtiments. De plus, à l'heure où le développement durable est une exigence, nous croyons qu'avec des immeubles plus écologiques, nous procureront un avantage concurrentiel entraînant une augmentation du potentiel locatif [lire pp 54-55].

### Luvna Arnassalon-Seerungen

Luvna a 15 ans d'expérience dans le développement durable et la RSE. Avant de rejoindre IBL Ltd en tant que Head of Sustainability en mars 2021, elle a occupé ce poste à AfrAsia Bank pendant six ans. Elle a été responsable de la Fondation MEF (maintenant Business Mauritius) de 2006 à 2014 et a présidé le Global Compact Network-Mauritius de 2018 à 2021. Luvna a participé à de nombreuses conférences internationales pour parler du Corporate Sustainability.

# LE RECYCLAGE. D'ACCORD, MAIS ENCORE ?

**Selon le *National Geographic*, depuis 2015, plus de 6,9 milliards de tonnes de déchets plastiques ont été produites. Environ 9 % ont été recyclés, 12 % ont été incinérés et 79 % ont été accumulés dans des décharges ou dans la nature. Quel est notre rôle face à cette prolifération de déchets plastiques ? Qu'en est-il de tous les autres déchets que nous produisons ? Le recyclage est-il la meilleure solution ? Voici quelques éléments de réponse à travers le principe des "5 R".**

Dans son épisode "Recycling Sham", la série documentaire *Broken* (disponible sur Netflix) met en lumière les dessous du recyclage, plus particulièrement celui du plastique. Dans les années 80 aux États-Unis, l'industrie du plastique s'est retrouvée au centre d'une crise environnementale. Craignant une interdiction stricte des plastiques, les fabricants ont alors considéré le recyclage comme une façon d'améliorer leur image et celle de leurs produits. Ils ont commencé à étiqueter les plastiques avec le ruban de Möbius, aujourd'hui symbole universel des matériaux recyclables mais, en réalité, seulement quatre types de plastique le sont : le polypropylène (PP), le polytéréphtalate d'éthylène (PET), le polyéthylène haute densité (PEHD) et le polyéthylène basse densité (PEBD).

Pour se débarrasser de leurs excédents, de nombreux recycleurs ont commencé à vendre leurs déchets en Chine dans les années 1990. Cette dernière s'est alors vite retrouvée débordée par des déchets que les recycleurs nord-américains ne pouvaient pas utiliser. En 2018, l'empire du Milieu a finalement cessé de prendre la plupart des déchets plastiques importés. Cela a créé une panique dans l'industrie mondiale du plastique qui s'est alors tournée vers les pays d'Asie du Sud-Est comme l'Indonésie. Ces derniers ont repris le marché des déchets plastiques et connaissent aujourd'hui, eux aussi, un problème croissant de pollution.

## Recycle

Cette brève histoire du plastique nous indique que le recyclage peut nous aider à mieux gérer nos déchets seulement s'ils sont, en effet, recyclables. A Maurice, plusieurs collecteurs sont désormais implantés un peu partout

dans l'île grâce à des poubelles de tri alors que certains viennent directement chez vous récupérer vos déchets. On pense notamment à Mission Verte qui détient une cinquantaine de conteneurs de tri à travers l'île, à WeCycle qui offre des services de collecte de déchets ou encore à Recyclean qui propose un service de collecte à domicile dans certaines régions de l'île.

Ces collecteurs acheminent ensuite les déchets vers des recycleurs dont la mission est de traiter les matériaux pour les transformer en nouveaux produits. Mission Verte collabore notamment avec Mafta International pour le papier et le carton, Polypet Recyclers pour le plastique PET, Surfrider pour les autres types de plastiques, BEM pour les piles, téléphones portables et accessoires. WeCycle exporte ses déchets vers des usines en Asie et prévoit de recycler et transformer les matières localement d'ici début 2022. Chez Recyclean, le HDPE et le PP sont donnés à GNG Plastic, le PET est vendu à Polypet, le verre est remis à Plankton et l'aluminium est stocké pour un projet futur.

## Repurpose

L'upcycling comprend une variété de processus par lesquels on offre une seconde vie à d'anciens produits en les transformant en de nouveaux items. C'est à travers le mélange et l'assemblage de divers matériaux, composants et articles que le nouveau produit voit le jour avec une valeur supérieure à celle de la somme de tous ses composants séparés. En d'autres mots, on parle d'upcycling quand les matériaux ou les objets sont réadaptés et/ou réutilisés de manière créative pour prolonger leur durée de vie.

# CARNET D'ADRESSES

## RECYCLE (les collecteurs)

### Mission Verte :

Tél. : 5976 6355 / e-mail : contact@missionverte.org

### WeCycle :

Tél. : 248 6707 / e-mail : contact@wecycle.mu

### Recyclean :

Tél. : 5743 4349 / e-mail : admin@recyclean.life

### Green Impact :

Tél. : 5944 2590 / e-mail : grk@greenimpact.mu

## REPURPOSE

### Sofap Eco Hub :

Tél. : 405 7000 / e-mail : sofap@sofap.mu

### La Déchetèque :

Tél. : 5480 0138 / e-mail : contact@ladecheteque.mu

## REUSE

### The Good Shop :

e-mail : info@thegoodshop.mu

Calebasses - Tél. : 245 9225

Curepipe - Tél. : 673 0295

Belle Rose (Home) - Tél. : 5984 8914

### Double Life :

e-mail : doublelifesignment@gmail.com

## REDUCE

### Neofoods (Mont Choisy Mall, Ruisseau Créole) :

e-mail : neofoods@intnet.mu

### L'Écolo (Floréal) :

e-mail : order.lecolo@gmail.com

### Nature's Basket (Helvétia et Cascavelle) :

Tél. : 434 0217 / e-mail : naturesbasketmu@gmail.com

### Naked Foods (Pointe d'Esny) :

Tél. : 630 1877 / e-mail : na.k.edfds@gmail.com

## REFUSE

### Farm Basket :

Tél. : 5257 2453 / e-mail : farmbasket4me@gmail.com

### Le Vélo Vert :

Tél. : 676 3860 / e-mail : organic@levelovert.org

### Agribio :

Tél. : 5725 3197 / e-mail : sales.agribio@gmail.com

## ROT

### Compost Brothers :

Tél. : 5939 2376

### Orgasmic Garden :

Tél. : 5708 1067 / e-mail : orgasmicgarden@hotmail.com

Notre île compte de nombreux "upcyclers". On peut citer Sofap qui a décidé de soutenir cette démarche à travers le Sofap Eco Hub. Cet espace dédié aux acteurs locaux en faveur du développement durable est situé à l'étage du centre commercial So'Flo. L'objectif est de donner une plateforme aux artisans pour partager l'art du "repurpose" avec le grand public. Dans le secteur du bâtiment, la Déchetèque, projet gagnant du Climate Launchpad Mauritius 2020 [lire pp. 56-57], a pour ambition de réduire significativement la production de déchets à travers leur réemploi et leur valorisation.

## Reuse

De quoi parle-t-on lorsqu'on évoque le terme "reuse" ? Il peut s'agir de la réutilisation de vieux objets que vous envisagez de jeter afin de leur trouver un nouvel usage. Par exemple, les bocaux des aliments d'épicerie peuvent être utilisés pour conserver les restes ou pour emporter le déjeuner au travail. Parfois, les matériaux peuvent aussi être réutilisés par d'autres personnes. Par exemple, les ordinateurs fonctionnels et leurs pièces peuvent être remis à des centres communautaires ou à des organisations caritatives ou encore les vêtements peuvent être donnés et avoir une seconde vie.

The Good Shop est un bel exemple de boutique seconde main à but environnemental et social. L'enseigne est implantée à Calebasses, Curepipe et Belle Rose et propose des articles seconde main, mais aussi des articles qui ont été réparés et repensés pour leur donner une nouvelle chance. De nombreuses autres initiatives ont vu le jour ces dernières années, telles que Double Life, un magasin pop-up d'items seconde main consignés, situé à Saint Pierre, ou encore les multiples groupes Facebook qui facilitent l'échange d'articles seconde main.

## Reduce

Une autre alternative à la gestion de ses déchets est le fait de réduire la quantité de matériaux et de biens qu'on consomme. Cela peut signifier limiter le volume des achats que vous effectuez pour acheter ce dont vous avez vraiment besoin, acheter des aliments en vrac ou en gros afin de limiter au maximum les emballages, utiliser un panier ou un sac réutilisable au lieu de sacs en plastique au supermarché, prendre votre café à emporter dans une tasse réutilisable... Les solutions sont nombreuses. En somme, lorsqu'on commence à penser à réduire ses déchets, on adopte vraiment une autre façon de consommer.

Pour vous accompagner dans cette démarche, plusieurs enseignes ont été créées et proposent du vrac ainsi que des produits "eco-friendly". Attention, cependant, aux produits importés qui augmentent l'empreinte carbone ! Parmi ces marques, on compte Neofoods à Mont Choisy Mall et au Ruisseau Créole, L'Écolo à Floréal, Nature's Basket à Helvétia et Cascavelle ou encore Naked Foods à Pointe d'Esny. Les grandes enseignes participent aussi de plus en plus à cet effort comme Super U qui permet d'apporter ses propres contenants ou Winner's avec ses emballages biodégradables et compostables [lire *together 2*, pp. 68-69].

## Refuse

"Refuser", voilà un mot qui pourrait effrayer les nouveaux consommateurs. Refuser signifie dire "non". Non à une vie emballée de plastique, de carton et de tous ces autres packagings qui finissent, pour la majorité, au centre d'enfouissement de Mare Chicose ou dans la nature. Le refus est le moyen le plus efficace de réduire son impact sur l'environnement car le meilleur déchet est celui qui n'existe pas. Voici quelques exemples : apporter votre propre récipient si vous commandez à emporter, garder un sac réutilisable dans la voiture pour faire les courses, refuser les couverts et pailles en plastique, fabriquer vos produits ménagers...

Les enseignes citées dans le paragraphe "Reduce" vous aident à concrétiser cette vie "zéro déchet". On peut ajouter des acteurs tels que Farm Basket, épicerie en ligne qui livre des fruits et légumes sans emballages ou encore Le Vélo Vert qui rassemble sur une même plateforme des légumes et fruits issus de l'agriculture biologique. Enfin, on ne peut pas passer à côté de Zero Waste Mauritius qui offre un espace en ligne (groupe Facebook), permettant aux citoyens d'échanger sur l'économie circulaire et la réduction des déchets, ainsi que des séances de sensibilisation auprès des jeunes et qui fait entendre la voix des citoyens sur le sujet.

Et si c'est par la fin que tout commençait ? Nous avons souvent tendance à penser au recyclage en premier lieu. En vérité, la pyramide s'est inversée depuis un moment. Ainsi, il est préférable de passer par le refus avant tout, puis de réduire, de réutiliser, d'upcycler et enfin de recycler... Eh gardant en tête que l'important est de faire sa part, à son rythme.

## éclairage



Quand on sait que 54 % des déchets générés à Maurice sont des déchets verts, le compost apparaît comme une évidence. Il existe diverses possibilités pour composter vos propres déchets verts : un compost de jardin extérieur ou des solutions de compostage intérieures comme le Bokashi, un processus de fermentation qui convertit rapidement et facilement les déchets alimentaires en compost hautement productif (disponible auprès de Orgasmic Garden). Sinon, les Compost Brothers proposent le compostage à domicile, partout dans l'île, afin d'aider les particuliers à éliminer leurs déchets de jardin tout en produisant de l'engrais.



# BLOOMAGE DÉVELOPPE SON EMPREINTE VERTE

**Loin de simplement se laisser embarquer par un phénomène de mode, la conception écologique dans le bâtiment et la construction durable est un élément clé de la volonté d'innovation du pôle immobilier du Groupe IBL : Bloomage.**

Fin 2022. Une échéance importante à retenir avec la livraison prévue du premier projet immobilier de Bloomage répondant aux critères du système d'évaluation LEED (Leadership in Energy and Environmental Design). Stratégiquement situé à Moka, cet édifice fera alors partie d'un petit nombre à être reconnu à Maurice par une marque internationale d'excellence pour les bâtiments durables – et l'un des rares en son genre en Afrique. Le continent ne comptait que 86 bâtiments LEED à avril 2021 malgré un accroissement de la popularité de certifications de ce type sur les cinq dernières années.

"La construction de ce bâtiment s'inscrit dans notre objectif de devenir un fonds immobilier et gestionnaire d'actifs de référence à Maurice, souligne le CEO de Bloomage, Robin Hardin. À travers un tel investissement, nous souhaitons jouer un rôle novateur dans le domaine des bâtiments écologiques en tant qu'entreprise citoyenne. La mise en service de ce bâtiment contribue à limiter notre impact sur l'environnement. C'est aussi la meilleure réponse aux défis associés au changement climatique."

La pandémie de Covid-19 ayant bouleversé notre façon de travailler, Bloomage affirme sa

volonté de bâtir mieux pour l'avenir, avec des espaces de travail plus agiles et des immeubles plus intelligents. "Il est aussi nécessaire de réinventer les espaces de travail pour faire face aux attentes montantes, notamment avec l'hyper-collaboration, l'innovation collective, une socialisation accrue et le besoin de déconnexion des collaborateurs", ajoute Robin Hardin.

Par ailleurs, les questions de viabilité écologique revêtent une importance grandissante pour les interlocuteurs de Bloomage, les constructions plus durables représentant un avantage concurrentiel certain pour attirer davantage de locataires. Sans oublier que les bâtiments durables LEED ont une valeur locative et un taux d'occupation supérieurs.

Le dernier ajout au portefeuille du fonds immobilier du Groupe IBL – qui pèse actuellement Rs 4,7 milliards avec une surface locative d'environ 100 000 m<sup>2</sup> – sera aménagé sur trois niveaux, incluant un demi-sous-sol pour le stationnement et les locaux techniques. Avec une surface locative de quelque 2 500 m<sup>2</sup>, la configuration flexible de cet immeuble de bureaux permettra d'accueillir au moins quatre entreprises différentes.

## Intégration de pratiques plus durables

La démarche de certification est chapeautée par le Manager – Strategic Projects, David Lagesse, qui travaille étroitement avec l'équipe de développement pour intégrer les pratiques durables et l'innovation dans ce nouveau projet. "À l'heure où le développement durable doit être au centre de nos préoccupations, c'est l'occasion idéale pour notre équipe d'apprendre à concevoir un bâtiment véritablement durable tout en veillant à ce que les coûts marginaux n'affectent pas les rendements par rapport aux objectifs. Il s'agit certainement d'un défi, mais nous sommes convaincus qu'il est réalisable", dit-il.

En attestant de l'écoconstruction du bâtiment, la certification LEED garantit des économies d'énergie, mais également une qualité de l'air intérieur élevée, des pratiques de consommation et de conservation de l'eau améliorées, la réduction des déchets et des moyens de transport alternatifs. Le bien-être des occupants et d'autres indicateurs clés de durabilité sont également intégrés dans sa conception.

Ce projet consistera concrètement en une optimisation de la ventilation naturelle à travers l'utilisation de pompes à air et l'orientation des bâtiments. Un vitrage efficace permettra aussi d'augmenter l'éclairage naturel tout en régulant la température du bâtiment. Ce qui réduira les besoins en lumière artificielle et en climatisation.

Des bornes de recharge et un parking dédié sont prévus pour encourager l'adoption des véhicules électriques par les occupants. Le bâtiment offrira aussi des installations de stationnement pour vélos afin de favoriser une mobilité plus douce.

La quasi-totalité de la toiture sera utilisée pour produire de l'énergie solaire destinée à alimenter les bornes de recharge des véhicules et autres machines.

Des stations d'épuration des eaux usées permettront, d'autre part, de réduire la consommation d'eau pour les usages extérieurs, tels que l'arrosage.

## Palette d'initiatives durables élargie

"Le développement de ce complexe de bureaux dans la région de Moka s'inscrit pleinement dans notre stratégie de diversification géographique, confie le Head of Asset Management de Bloomage, Selvin Mootoosawmy. Cet immeuble de bureaux situé au centre de l'île offrira également un accès facile aux principales infrastructures routières, ainsi qu'aux transports publics."

Ce projet de Bloomage adopte une approche verte jusque dans son financement. "En adéquation avec notre engagement envers le développement durable, nous comptons faire appel à des mécanismes de financement vert afin de créer des propositions de valeur améliorées et de renforcer notre résilience aux risques", explique la Head of Finance, Nourayna Baichoo-Ladan.

Les initiatives durables impulsées ne se limitent pas au bâtiment de Moka. Bloomage est déjà impliqué dans plusieurs autres actions, dont l'intégration de la production d'énergie solaire aux bâtiments existants de son portefeuille. En termes de capacité estimée, on parle ici de près de 2 900 kilowatts-crête (kWc) de puissance et d'une production annuelle d'environ 4 320 000 kWh, soit une prévision de réduction de près de 3 880 tonnes de dioxyde de carbone (tCO<sub>2</sub>) par an.

Le fonds immobilier du Groupe IBL contribue aussi à la régénération du tissu urbain de la capitale à travers sa participation au projet de Victoria Urban Terminal, dont une partie devrait être opérationnelle en novembre 2021.

# LES AVANTAGES DE LA CERTIFICATION LEED

Créé en 1998 aux États-Unis par l'US Green Building Council, Leadership in Energy and Environmental Design (LEED) est aujourd'hui le système de standardisation des bâtiments à haute qualité environnementale le plus utilisé au monde. De nombreux avantages se présentent aussi bien aux propriétaires et gestionnaires d'immeubles qu'aux locataires. Pour les premiers nommés, une telle certification est une reconnaissance internationale en matière de bâtiments durables, qui démontre leur désir de responsabilité et de transparence, ainsi qu'une performance énergétique supérieure. Quant aux locataires, ils bénéficient d'économies de coûts et d'énergie, d'un bien-être accru et d'une image d'entreprise soucieuse de son empreinte écologique et de l'avenir de notre planète.

**Thierry Le Breton,**  
directeur associé  
de Dynamia

CLIMATELAUNCHPAD

D'UNE IDÉE NAÎT  
L'INNOVATION

**IBL a renouvelé son partenariat avec le cabinet de consultants Dynamia pour l'organisation de la troisième édition du ClimateLaunchpad Mauritius, dont la finale nationale s'est tenue le 1<sup>er</sup> septembre dernier à IBL House. Lancé en 2014 par la European Institute of Innovation & Technology (EIT Climate-KIC (EU), ce concours international est un tremplin pour les entrepreneurs du développement durable. Cette année, le comité a reçu 28 candidatures, soit deux fois plus que la première édition.**

#### Qu'est-ce que le ClimateLaunchpad ?

Le ClimateLaunchpad est la plus grande compétition internationale pour les innovateurs de la clean-tech – des solutions conçues en réponse à la crise climatique. Cette compétition va au-delà de l'identification d'idées. Une fois sélectionnés, les entrepreneurs en herbe ont accès à un programme de coaching pour les aider à rendre leurs projets fonctionnels et créer un business model viable. Il y a une soixantaine de pays qui y participent et chacun présente ensuite trois gagnants aux finales régionales. Les finalistes mauriciens participeront donc à la compétition africaine avant de pouvoir accéder, peut-être, aux phases finales à l'échelle internationale.

#### Pourquoi Dynamia a-t-elle été choisie pour représenter ce concours à Maurice ?

Nous sommes une agence pionnière et leader à Maurice, avec plus de 10 ans d'expérience dans les stratégies de développement durable et de régénération pour les entreprises. C'est donc spontanément vers nous que s'est tourné le responsable du ClimateLaunchpad pour toutes les régions de l'Inde et de l'Asie du Sud-Est.

#### Quelle était votre ambition pour le pays en acceptant ce défi ?

Notre île est déjà un vivier de possibilités au niveau du développement durable. Cette

compétition permet de tester le niveau d'innovation et d'engagement des Mauriciens pour la planète. Au départ nous n'étions pas sûrs qu'il existe, à Maurice, des innovateurs clean-tech pour se lancer dans une telle aventure.

#### Et finalement ?

Nous avons réalisé la première année en mode "pilote" et avons obtenu des résultats intéressants. Si certains projets étaient techniquement brillants, d'autres pouvaient donner une impression de déjà-vu, mais grâce au coaching que nous offrons dans ce programme, nous arrivons à faire évoluer le projet en y intégrant aussi une approche disruptive du business. Beaucoup de participants des deux premières années, avec qui nous gardons contact, ont poursuivi l'aventure après le concours et obtiennent déjà des résultats avec des perspectives de développement.

#### Quels accompagnements et coaching offrez-vous aux finalistes ?

C'est un programme très balisé qui commence par un bootcamp de deux jours et se poursuit par des séances de coaching portant à chaque fois sur des thèmes spécifiques. Une équipe de coachs volontaires est mise en place pour animer ce parcours. Cette démarche pousse les candidats vers une réflexion plus pointue : ils doivent transformer leur belle idée en entreprise pérenne sur le plan économique. Cette dimension économique devient tout autant innovante que les dimensions techniques ou technologiques,

d'autant plus qu'elle est liée à la réalité sociale mauricienne. D'ailleurs, si la EIT Climate-KIC (EU), qui a conçu cette compétition, passe par des National Leads, c'est qu'elle a bien compris qu'en matière de sustainability, l'innovation se fait avant tout dans le champ de la contextualisation des idées. Une bonne idée en Angleterre n'est pas toujours une bonne idée à l'île Maurice. C'est souvent en phase de coaching que les candidats prennent la mesure de cette réalité. On a aussi vu des jeunes qui ont des idées mais qui se demandent s'ils ont le droit d'y croire ou qui s'imaginent la concrétiser simplement à titre bénévole. Il nous faut alors leur faire comprendre que les activités bénéfiques au lien social et à la planète ont tout autant leur place dans la sphère économique que n'importe quel autre business. Le coaching leur permet ainsi de croire pleinement à la pertinence de leur projet.

**Cette année, quelques personnes du Groupe IBL comme le Group CEO, Arnaud Lagesse et Olivier Fayolle, CEO de The Bee Equity Partners ont participé au coaching. Comment les candidats ont-ils vécu cette expérience ?**

J'avoue que j'ai été sincèrement touché par l'accueil chaleureux, l'enthousiasme et l'accessibilité des membres de l'équipe d'IBL. Les candidats ont été impressionnés par l'expérience et le discernement d'Arnaud Lagesse et de son équipe. Ils ont eu de la chance de pouvoir évoluer dans un climat de

bienveillance et d'apprentissage. Je crois aussi que cette aventure a été rendue possible parce qu'au fond, nous sommes tous d'accord sur l'importance de permettre aux jeunes innovateurs de rencontrer des professionnels pour bénéficier de leur expérience du terrain.

**Quelles sont les idées qui ont particulièrement retenu votre attention depuis le lancement du ClimateLaunchpad à Maurice ?**

Il y en a beaucoup, dont certaines surprenantes ! Comme le gagnant de la première édition avec un aspirateur de déchets plastiques des fonds marins. Un projet impressionnant parce qu'il utilise un champ magnétique pour capter le plastique. La seconde de cette édition avait eu l'idée de faire des gobelets avec des courges séchées dans des moules. Il y a aussi eu le projet de station météorologique dans les champs pour permettre un monitoring très précis en fonction des prévisions pour adapter le traitement des sols, l'irrigation ou le choix d'engrais et améliorer ainsi les rendements tout en évitant le gaspillage. Enfin, il y a eu la gagnante de l'année dernière avec sa déchèteque, une solution pour les déchets de la construction. Toutes ces idées débordent d'ingéniosité et répondent, à leur manière, à l'urgence climatique, environnementale et sociale.

**La crise sanitaire a-t-elle eu une incidence sur les projets proposés ?**

Le choc psychologique a probablement été plus violent l'année dernière que cette année. En réaction, on a vu émerger des concepts de vente et de troc en ligne, particulièrement adaptés au contexte du Covid-19. C'étaient des solutions directement liées à cette vague de panique et qui exigent une innovation rapide. Cette année-ci, un nouveau critère d'évaluation a fait son apparition et porte sur les questions "d'adaptation et de résilience". Les solutions proposées par les candidats s'inscrivent davantage dans le temps avec un plus fort accent sur l'agriculture,

liée au besoin d'autosuffisance alimentaire exacerbé par le ralentissement de l'importation depuis le début de la crise sanitaire.

**D'ailleurs, où se situe l'île Maurice par rapport à la clean tech ?**

On aime bien penser à Maurice que nous sommes en retard sur ce type de question mais ce n'est pas tout à fait vrai. Nous avons déjà un large éventail de solutions techniques disponibles sur le territoire. Cependant, nous sommes moins bons sur la façon de penser leurs utilisations, de les adapter et les faire évoluer dans notre contexte. L'offre s'enrichit et se diversifie mais la mise en œuvre reste encore trop cosmétique. Elle échoue à réaliser un impact réellement positif pour le bien commun. Autrement dit, nous gardons un attachement trop fort à la dimension "gadget" de l'innovation.

**Est-ce que le ClimateLaunchpad permet de changer cette façon de faire ?**

Ce programme permet d'encourager des passionnés qui cherchent à donner du sens et à construire un futur différent. Je suis convaincu, que dans l'ambiance morose et incertaine qui prévaut aujourd'hui, de mettre en avant des jeunes et des moins jeunes qui innovent et croient dans le futur est un important signal d'espérance. Parmi les 60 pays participants, l'île Maurice est tout à fait à la hauteur puisque nous avons atteint, au cours des deux dernières années, les phases finales internationales.

**Comment les entreprises locales peuvent-elles s'engager davantage pour adopter des solutions innovantes pour le climat ?**

Parmi les 20 start-up des deux premières éditions, il y en a bien quatre ou cinq, dont les solutions ont été identifiées et sélectionnées par certaines entreprises d'IBL et d'autres entreprises mauriciennes. Dans certains cas, il y a même une collaboration qui a commencé à se faire. Cela correspond bien à

un phénomène qu'on voit aussi à l'échelle internationale, où de nombreux grands groupes font appel à de petites start-up pour bénéficier de leur capacité à innover. C'est un win-win situation. Ça permet à la start-up de se développer sous le giron d'un grand groupe et ça permet au conglomérat de renouveler plus rapidement ses pratiques internes.

**“L'innovation se fait avant tout dans le champ de la contextualisation des idées : une bonne idée en Angleterre n'est pas toujours une bonne idée à l'île Maurice”**

**Comment aller un cran plus loin pour la 4<sup>e</sup> édition du ClimateLaunchpad en 2022 ?**

Grâce au soutien d'IBL, Dynamia a pu porter le ClimateLaunchpad de façon bénévole pendant les trois premières années. Maintenant que nous sommes confortés par les résultats encourageants, il est temps de structurer et de consolider davantage ce programme. À partir de l'année prochaine, le ClimateLaunchpad sera porté par une fondation qui pourra offrir davantage d'accompagnement et de soutien aux porteurs de projets. Cette suite, un peu plus ambitieuse, sera assurée par une personne dédiée, avec des partenariats renforcés, notamment avec la Climate Collective Foundation – nos amis en Inde – et d'autres départements du EIT Climate-KIC.

# LA FIBRE DE COCO A DE L'AVENIR

La grande gagnante du ClimateLaunchpad Mauritius 2021 est Shivani Ragavoodoo Cane. Elle a remporté la première place de la finale avec son projet Coconan, des toiles géotextiles conçues à partir de la fibre de coco, pour lutter contre l'érosion et favoriser la régénération des sols. Sa cible : le secteur hôtelier, grandement touché par ce phénomène. "Coconan est une contraction des mots 'coco' et 'banane', deux produits que je voulais exploiter pour ma start-up. Dès la première séance de coaching, on m'a conseillée de concentrer mes efforts sur un seul produit, de mieux connaître mon target market pour voir s'il y a vraiment un besoin, explique Shivani Ragavoodoo Cane. Le coaching m'a permis de me poser les bonnes questions sur la viabilité de mon projet et de trouver les réponses. Certaines institutions ont déjà manifesté leur intérêt pour une collaboration!" Le 28 septembre, Shivana a présenté son projet à la finale régionale (Afrique) aux côtés de deux autres compatriotes, Astrid Descelles et Oliver Fanfan, respectivement deuxième et troisième du concours national. Elle a été retenue pour la Global Grand Final qui s'est tenue en ligne du 27 au 29 octobre dernier. Avec son projet Coconan, la Mauricienne était parmi les 70 finalistes de la finale internationale.



Shivani Ragavoodoo Cane, gagnante du ClimateLaunchpad Mauritius 2021.

**Des toiles géotextiles conçues à partir de la fibre de coco, pour lutter contre l'érosion et favoriser la régénération des sols**



Au premier plan, les quatre finalistes du ClimateLaunchpad Mauritius 2021 avec les partenaires de la compétition.

# THE CONSTRUCTION INDUSTRY CAN BE GREENER!

by Ganessen Mootien

**With the raising awareness of climate change and the known consequences of our everyday actions on our ecosystem, people are becoming increasingly concerned with reducing their carbon footprint. CMH is aiming to be in the frontline in new sustainable technologies, whilst keeping an eye on value for money and qualitative products and systems.**

It is estimated that 49% of the UK total carbon emissions are attributed to buildings, which makes its contribution to the global greenhouse significant. It can be assumed that this figure would be quite close to that of Mauritius, except that whilst the UK is more concerned about heating, in Mauritius we are more into cooling.

In the construction industry, carbon emissions are basically classified into two types: Embodied and Operational. Embodied carbon emissions are associated with the materials and processes throughout the whole life cycle of a building which includes raw materials extraction, processing, manufacture, on-site installation, replacement, maintenance, eventually demolition and disposal. The embodied carbon emissions account for up to 75% of a building's total emissions over its lifespan. It is unfortunately impossible to eliminate them completely. The intent is not to compromise on building comfort, but

to rethink on how to drive the construction industry to reduce the embodied carbon emission. One way of reaching this goal is using low carbon materials.

Being a supplier of construction equipment for over 40 years, CMH is focused on the utmost importance to understand and manage its supply chain and select the right partners. CMH works with multinational brands including Schneider Electric to achieve this. This global specialist in energy management and automation is actively reducing its carbon footprint in their own supply chain, with over 1,000 suppliers participating. One of them is Rio Tinto, a leading global mining and metals company. Schneider Electric even have sites of zero emissions across the world – which make them one of CMH's preferred partners in serving the Mauritian construction industry.

On the other hand, operational carbon emissions are associated with the energy used in lighting, cooling, and powering all installed equipment, that is all the energy required to dynamically run a building. It is quite often that building operators tend to find ways to generate alternative renewable energies to power-up their buildings rather than reducing their consumption. Ideally, both methods should be implemented. CMH has been accompanying clients for the past years in both reducing the power consumption and using renewable energy sources.

The installation of energy metering systems and the use of tools such as Schneider Electric EcoStruxure platform have greatly supported operators to monitor, control and thus reduce their energy consumption. Several buildings in Mauritius are already fitted with these tools and there are plans to implement similar technology in the buildings used by the Building & Engineering Cluster of IBL Group. Simpler solutions focused for the residential segment, like Deltadore Home Automation System, are readily available at CMH. Both technologies are here to help users reduce their energy consumption thereby positively impacting on their carbon emissions and as a bonus, save money!

The Mauritian Government has pledged to reduce our dependency on fossil fuels and has a vision to generate 35% of our power usage using renewable energies such as

solar, hydro or wind by the year 2030. This is being achieved by promoting Independent Power Producers (IPPs) across the island with Small Scale Distributed Generation (SSDG) for residential and Medium Scale Distributed Generation (MSDG) for commercial/ industrial consumers.

CMH has partnered with solar inverters manufacturer FIMER/ ABB to be able to service this market; several residential and commercial solar projects have been completed. The company keeps continuous monitoring on the systems, it has so far contributed in saving the planet from the equivalent carbon emissions an average car would have released over 40 years!

Moreover, CMH has recently commissioned the first solar car parking and electric vehicle charging station in Mauritius. In addition to supporting the use of electric cars, the solar power charging station alleviates the impact of the Electric Vehicle (EV) charger on the CEB grid. As the markets for EVs are bound to increase soon, for various environmental and economic reasons, users should also be able to charge their vehicle with renewable energies in the most convenient way.

In several countries, with Europe leading the pace, there are regulations to reduce both the operational and the embodied carbon emissions. Mauritian authorities are yet to define how to directly tackle our carbon emissions but nevertheless have expressed their vision on renewable energy production. In this context, the private sector needs to show the way and encourage sustainable construction projects within its own strategy – one which must be viable and on the long term. A greenwashing strategy will not be economically sustainable and will eventually fail.

To see your carbon footprint, please visit <http://www.footprintcalculator.org/home/en>. If you are shocked, get in touch with CMH!

## Ganessen Mootien

Ganessen Mootien holds an engineering degree in Mechatronics, PGD in International Construction Management and is undergoing an MSC in Building Services Engineering. He has been in the construction industry since 2003 and involved in various types of projects (hotels, airport, apartments, hospitals, towers) in Mauritius, Seychelles, Northern Ireland, Dubai, Abu Dhabi, Qatar and Turks & Caicos Islands.

# INVESTISSEMENTS :

# LES CRITÈRES ESG POUR FAIRE FACE AUX ENJEUX DE DEMAIN

**L'heure est à l'éthique. Épargnants, investisseurs, sociétés de gestion d'actifs, banques : tous les acteurs de l'écosystème financier prennent aujourd'hui le tournant qui dessinera le monde de demain. L'effet de mode cède la place à une prise de conscience généralisée, à la faveur des enjeux économiques et sociétaux d'ampleur planétaire qu'imposent les crises nouvelles.**

Un réel changement sociétal s'est opéré au cours des dernières années. Il se manifeste aussi bien dans les modes de mobilité douces que dans le changement des habitudes de consommation. La prise en compte de critères nouveaux au-delà de la seule performance financière impacte naturellement à son tour la sphère financière qui témoigne au niveau global de l'émergence de produits d'investissements responsables et durables.

C'est ainsi qu'EKADA Capital, société de gestion d'actifs, s'est engagée dans l'investissement socialement responsable depuis sa transformation en février 2021. "Nous sommes conscients des défis de notre époque, non seulement en matière de changement climatique, mais aussi sur le plan social et économique", déclare Eric Ambroise, CEO d'EKADA Capital.

La filiale d'IBL Ltd s'efforce d'intégrer la dimension de durabilité tout au long de son processus d'investissement – de la génération d'idées au reporting, en passant par l'analyse, la construction des portefeuilles, l'actionnariat actif et le vote. "À ce jour, 30 % de nos encours intègrent des fonds labellisés Investissement Socialement Responsable (ISR) ou répondant aux critères Environnementaux, Sociaux et de Gouvernance (ESG), et nous espérons porter cette part à plus de 60 % d'ici 2023", développe Cédric Beguier, Head of Research and Portfolio Management – International à EKADA Capital.

Ce n'est pas seulement une politique d'investissement responsable qui fait d'EKADA Capital une société de gestion

elle-même responsable et engagée. Au-delà de la performance financière, elle développe une ambitieuse démarche de responsabilité sociale d'entreprise (RSE). "C'est en toute cohérence que nous appliquons les mêmes exigences que celles que nous sollicitons auprès des gérants et partenaires avec lesquels nous sommes investis, poursuit Eric Ambroise. Il en va ainsi de notre mode de gouvernance renouvelé, de notre organisation qui place l'humain au centre de notre activité ou encore de nos nouveaux locaux, pensés pour minimiser notre empreinte carbone tout en créant un climat propice à la collaboration et à l'épanouissement de nos collaborateurs au sein d'EKADA Capital."

## LA MÉTHODOLOGIE D'INVESTISSEMENT

L'engagement d'EKADA Capital consiste à accorder une importance particulière à la bonne gouvernance des sociétés dans lesquelles elle investit. À cette fin, elle utilise des critères d'investissement qui reflètent ses valeurs et respectent les normes du Pacte Mondial des Nations Unies ainsi que les principes directeurs pour les entreprises multinationales élaborés par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE).

"Une analyse ESG pertinente s'applique à chaque entreprise ou sous-jacent qui compose nos portefeuilles sous gestion. Nous avons pour objectif de sélectionner ceux qui positionnent les impacts environnementaux et sociaux au cœur de leur business model, explique Cédric Beguier. Par

exemple, en donnant la priorité aux entreprises disposant d'un reporting environnemental incluant des données relatives à la consommation, au traitement des déchets et aux émissions de gaz à effet de serre."

Cette méthodologie procure un indicateur de mesure permettant une hiérarchisation des entreprises et des fonds d'investissement dans leurs catégories respectives. Selon les besoins, EKADA Capital utilise deux types d'approches :

- Best in class. Elle consiste à identifier les entreprises les mieux notées selon les critères ESG dans chaque secteur économique. Cette approche a l'avantage de garantir la diversification du placement.
- Best in universe. Réalisée sur l'ensemble des entreprises, cette méthodologie permet d'éliminer les secteurs d'activité les moins vertueux de l'économie.

L'intégration des critères ESG est plus qu'un exercice de pure forme. Elle requiert une analyse nuancée, une approche critique des données et une compréhension approfondie des facteurs matériels qui déterminent le rendement. "L'intégration des critères ESG renforce nos processus décisionnels et nous fait directement participer à un avenir commun meilleur. Nos clients contribuent également à cette démarche par la possibilité qui leur est offerte de cibler leurs investissements", précise Cédric Beguier.

## QU'EN EST-IL DE LA PERFORMANCE ?

“Chez EKADA Capital, nous sommes convaincus qu'il existe un lien étroit entre l'impact positif à long terme de l'investissement responsable et l'amélioration du rendement ajusté du risque. Parallèlement à son effet positif sur le bien-être de la société et l'environnement, l'intégration des critères ESG nous permet de créer de la valeur. Ces critères constituent des accélérateurs de performance sur le long terme”, expose Cédric Beguier.

Une étude réalisée en 2020 par le Forum pour l'Investissement Responsable (FIR) et l'École Polytechnique estime en effet que 62 % des fonds ISR ont surperformé dans toutes les classes d'actifs, hors fonds immobiliers. Autre illustration : “Nous venons de finaliser l'accord de distribution d'un fonds partenaire dont la performance annualisée sur vingt ans dépasse les 17 % alors même que l'empreinte carbone de son portefeuille est de 74 % inférieure à celle du MSCI World, l'indice de référence. Ce partenariat nous permet d'étoffer notre offre de manière qualitative en répondant au mieux à la demande du marché aussi bien dans le domaine de la gestion directe que celui de la distribution de produits financiers”, précise encore le CEO d'EKADA Capital.

## UNE ADAPTATION CONSTANTE

Les grands défis mondiaux, tels que le dérèglement climatique, les contraintes réglementaires, les changements sociaux ou encore la sécurité des données constituent un ensemble de risques nouveaux pour les investisseurs. Ils doivent être décryptés, mesurés et pris en compte dans le processus d'investissement. La pandémie de Covid-19 a été, à cet égard, un formidable révélateur et accélérateur de la transformation d'EKADA Capital. Résolument tournée vers l'avenir, la société agit désormais en amont pour adapter son fonctionnement aux meilleures pratiques internationales, anticipant si besoin les exigences réglementaires auxquelles elle est soumise. “EKADA Capital entreprend de se conformer aux et de s'aligner très prochainement sur les exigences du Règlement Européen SFDR (Sustainable Finance Disclosure Regulation)”, explique ainsi Cédric Béguier. Et Eric Ambroise d'ajouter : “Adopter les meilleures pratiques n'est pas une contrainte et anticiper leur intégration est un atout différenciant fort qui nous permet de mieux répondre aux attentes de notre clientèle.”

# UNE GESTION DE PATRIMOINE HOLISTIQUE POUR UNE RICHESSE DURABLE

EKADA Capital (anciennement Afrasia Capital Management) est une société de gestion 100 % indépendante – ce nouveau nom provient du mot Sanskrit “ekhada” qui signifie “ensemble”. Ce rebranding, issu de sa séparation d'AfrAsia Bank, reflète son ambition et celle de ses actionnaires principaux, IBL Ltd et Intrasia Capital Ltd, de se positionner comme l'une des sociétés de gestion de patrimoine de référence à Maurice et dans la région et de profiter des synergies offertes pour tisser des liens de l'Océanie à l'Afrique en passant par l'Asie.

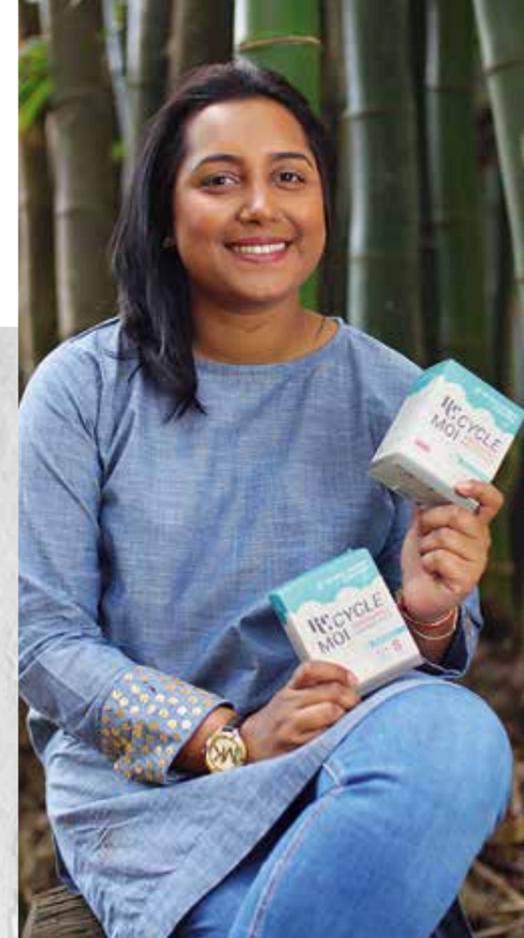
EKADA Capital s'engage à offrir un service personnalisé et dans la transparence afin de répondre aux besoins évolutifs de sa clientèle, mais également d'offrir une grande flexibilité en recherchant continuellement des opportunités sur l'ensemble des marchés financiers.

Loïc Bax de Keating, Senior Wealth Management Advisor – Head of Local Desk, résume de façon liminaire l'approche d'EKADA Capital en matière de gestion privée : “Notre démarche d'accompagnement patrimonial dépasse le wealth management classique et ne se résume pas à la gestion de portefeuilles financiers.” Le rôle du gestionnaire de patrimoine est d'accompagner son client dans l'optimisation de ses prises de décision. Il s'assure que l'organisation patrimoniale réponde au mieux à la juridiction fiscale, à la situation économique et politique du moment, sans oublier le pacte successoral et la transmission vers la future génération, tout en prenant en compte les composantes RSE, ESG & ISR qui s'intègrent parfaitement dans ce dernier point.

Une connaissance approfondie des besoins du client est donc importante dans la conception et l'implémentation d'une organisation patrimoniale efficace. Source de revenus, liste des actifs/passifs par devises et situation géographique, sont autant d'informations demandées par le gestionnaire du patrimoine dans le cadre d'une approche holistique. Cette collecte d'informations permettra au client de voir plus clair sur les vrais enjeux de son patrimoine et lui permettra de se fixer des objectifs concrets, axés sur le long terme.

Sans stratégie globale, le recours à plusieurs gestionnaires d'actifs accentue le risque de voir ses portefeuilles concentrés sur les mêmes titres ou investissements – une stratégie inefficace et potentiellement nuisible d'un point de vue de la gestion des risques. Il est donc primordial d'avoir une vue d'ensemble avant de sélectionner la typologie d'actifs et les gestionnaires à qui les confier. Gestion de patrimoine et gestion d'actifs, financiers et autres, constituent des services distincts et complémentaires.

Enfin, l'indépendance du gestionnaire de patrimoine est primordiale car son objectif principal est de défendre au mieux les intérêts de ses clients. La recherche des meilleurs placements passe aussi par l'étude de leurs coûts de courtage, de conservation et de traitement. Forte de ses partenariats domestiques et internationaux, EKADA Capital dispose d'une offre complète et très compétitive en matière de gestion d'actifs financiers.



# RECYCLE-MOI OU L'HISTOIRE D'UNE NOUVELLE VICTOIRE POUR LES FEMMES

**\*Ces statistiques se basent sur les chiffres suivants : 345 000 femmes de 10 à 44 ans qui utilisent, pendant un cycle, trois serviettes hygiéniques par jour pendant quatre jours.**

**Des serviettes hygiéniques 100 % biodégradables imaginées sur notre sol. L'idée semble presque trop belle pour être vraie et pourtant, en 2019, Lalita P-Junggee lance Recycle-Moi, les premières protections périodiques naturelles “from Mauritius”. Au cœur de ce projet, la cause environnementale et la santé des femmes.**

Au fil du temps, les femmes sont passées de protections périodiques réutilisables qu'elles bricolaient elles-mêmes à des serviettes hygiéniques et tampons jetables fabriqués à base de plantes, puis à des serviettes contenant du polypropylène ou du polyéthylène et à des tampons avec applicateurs en plastique. Si ces évolutions ont radicalement changé le quotidien de la gent féminine, la question de la pollution engendrée par de tels produits sanitaires reste en suspens. En 2019, Statistics Mauritius estimait à 4 140 000 la quantité de déchets intimes produits par mois à Maurice, soit plus de 49 millions par an\*.

### La naissance d'une idée

C'est lors d'un voyage au Rajasthan, en Inde, que Lalita P-Junggee découvre et utilise pour la première fois des serviettes hygiéniques en coton naturel. Elle, qui avait du mal à trouver des produits adaptés aux peaux sensibles, est satisfaite de son expérience. Elle rentre à Maurice avec quelques échantillons dans ses valises et une idée derrière la tête : produire des protections périodiques sans toxines, sans agents de blanchiment, sans latex, sans parfum et sans plastique pour le marché mauricien.

Même si l'idée est reçue avec beaucoup d'a priori sur son île, l'entrepreneuse ne se laisse pas abattre. Lalita P-Junggee se rassure à travers ses propres succès dont celui de Sakili, un projet d'upcycling d'affiches publicitaires lancé en 2018 avec son mari. Elle s'envole une nouvelle fois en Inde, puis en

Afrique pour trouver ses matières premières et son producteur et s'arrête finalement en Chine, là où les serviettes hygiéniques sont aujourd'hui fabriquées à partir de fibres naturelles de bambou et de maïs.

### Les clés du succès

Autrefois journaliste, Lalita P-Junggee se lance dans l'entrepreneuriat avec son mari en 2010 à travers 1950 Studio. Son parcours démontre que la réussite d'un projet ne consiste pas uniquement à être “au bon endroit, au bon moment”, mais aussi à se battre pour les choses auxquelles on croit. Cette détermination lui a valu, en 2018, le premier prix et le coup de cœur féminin au Challenge Startupper de l'année par Total, ainsi qu'un partenariat de distribution exclusif des produits Recycle-Moi avec BrandActiv.

Peut-être que sa force réside également dans cette voix qu'elle porte, la voix des femmes mauriciennes. À travers la page Facebook de la marque, la jeune maman en profite pour passer des messages en citant notamment Kamala Harris : “No woman should be told she can't make decisions about her own body. When women's rights are under attack, we fight back.” Et si donner accès à des protections périodiques saines aux femmes c'était finalement leur donner le droit de prendre soin d'elles et d'être actrices du changement ?

En tout cas, la créatrice de Recycle-Moi ne compte pas s'arrêter là et cogite déjà sur d'autres produits sanitaires respectueux de la planète et du corps, dont des protège-slips qui seront bientôt sur le marché, ainsi que des couches, des lingettes et des mouchoirs qui sont en phase de développement. Et pour que ce droit soit à la portée d'un plus grand nombre de femmes, un déploiement régional est également à l'étude !

# IBL LOGISTICS: LITTLE ACTIONS LEAD TO BIGGER POSITIVE IMPACTS

**“At IBL Logistics, we firmly believe that sustainability is essential to avoid the depletion of natural resources and thus maintain an ecological balance. This is why we have initiated a number of effective actions to operate responsibly,”** tells Shoayb Peerbocus, Business Development Manager at IBL Logistics.

Like any logistics operators, IBL Logistics is a heavy consumer of energy, namely electricity to maintain the right temperature in its warehouses and fuel to run its fleet of vehicles and its shipping vessel. The movement of goods via its sea and air partners for freight services is also an indirect large consumer of energy.

“One of the simplest actions taken to increase absorption of heat, was to paint the roof of our warehouses. As a result, it has enabled a drop of 2°C inside each warehouse, which now requires less electricity to keep cool,” says Shoayb Peerbocus, Business Development Manager, IBL Logistics Sector. “Secondly we have also replaced all our light bulbs to LED lamps, leading to sizeable drop in our electricity bill.” These two actions have yielded direct savings and will be beneficial for the environment in the long term.

Moreover, as most of the companies operating under the IBL Logistics cluster are service providers, they print significant number of documents. With its digital transformation initiative, IBL Logistics has implemented software systems to reduce to a minimum its consumption of paper. “Beyond this

change, we are also recycling papers and aim to look deeper in the waste collection and management,” advises Shoayb Peerbocus.

IBL Logistics has extended its effort to its shipping and freight businesses to make sure both activities are being carried out in a sustainable way.

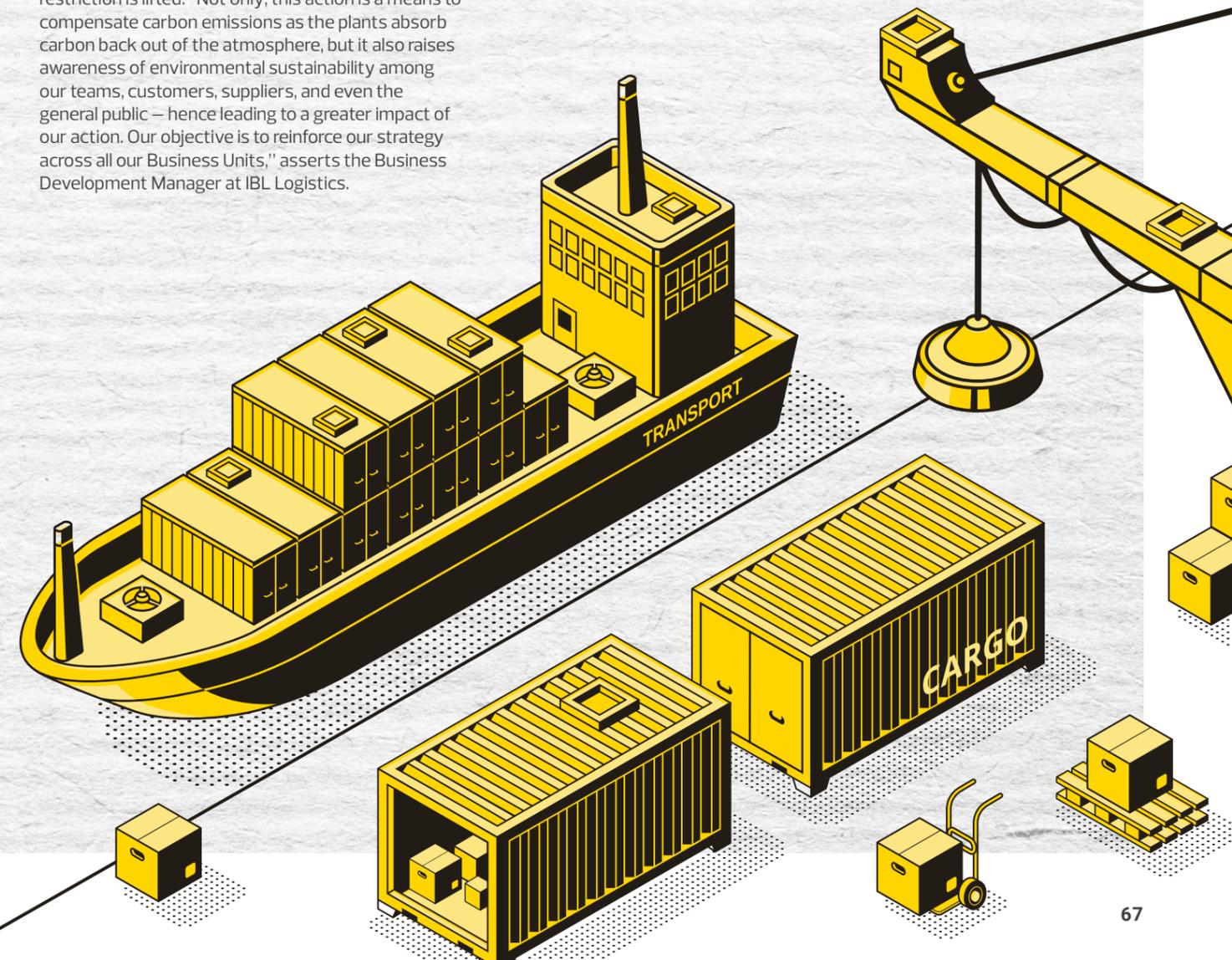
The shipping company is compliant with the various international regulations that cover maritime operation hence ensuring a minimal impact on the environment. Its shipping vessel enforces an effective management of energy efficiency, which is audited on an annual basis by the international classification society.

On the other hand, the freight business is measuring the carbon footprint of all the goods carried by airlines and shipping lines in view to offset it by planting trees. Its team members will be invited to plant trees at Ebony Forest once Covid-19 sanitary restriction is lifted. “Not only, this action is a means to compensate carbon emissions as the plants absorb carbon back out of the atmosphere, but it also raises awareness of environmental sustainability among our teams, customers, suppliers, and even the general public – hence leading to a greater impact of our action. Our objective is to reinforce our strategy across all our Business Units,” asserts the Business Development Manager at IBL Logistics.

Beyond the environmental aspect, IBL Logistics have diversified its activities in the people mobility business through a socio-economic approach: people mobility operation. “Instead of investing in our own fleet the cluster, Logidis Ltd has partnered with individual or small contractors to provide the passenger services. As a result, in 2015 Logidis Ltd has won the National Inclusive Business Award,” recalls Shoayb Peerbocus.

Last but not least, the cluster has also the welfare of its employees at heart.

IBL Logistics continues its endeavour to make its businesses sustainable and consistent with those first few actions initiated. Shoayb Peerbocus concludes: “We believe that little actions lead to bigger positive impacts.”



# Digital Transformation: creates value for IBL companies

Two case studies, in two different companies from two different sectors demonstrate how Digital Transformation can bring operational efficiency and enhanced customer experience.

Digital Transformation initiatives do not happen in the void. We need strong business and technology footing upon which we can lay the corresponding building blocks. To illustrate this, two of IBL companies, Froid des Mascareignes and Winner's, have recently embarked on this journey.



## Froid des Mascareignes case study

### The problem

It's been a long day for Feyzal Peeroo, the Finance Manager at Froid des Mascareignes (FDM). Closing the accounts has always been a hassle. Building reports from both Gold & S21, two legacy systems, involves exporting to Excel, using pivot tables, reformatting, and doing the writeup.

On his side, Gerard Bassy, the Cold Room Manager, just noticed that a scheduled process is not working resulting in missing data.

The Managing Director, Maurice Rault, reckons that his staffs have had to deal with this painful situation for too long now. To complicate matters further, these legacy systems were going to be phased out soon. Customers are not spared either: they lack real time visibility on their stock and on transactions.

### The solution

After a rigorous selection process, the decision is taken. The choice is set on a robust and modern platform: Oracle NetSuite. Suitable for the medium sized market in the US and Europe, it is a perfect fit for Mauritian companies which are comparable in size and budget.

As Cougen Purseramen, the COO of IBL Seafood, rightly puts it: "The real challenge was to let off our pre-conceived ideas about the risks of cloud-enabled solutions. By embracing modern technological trends, we boosted our productivity, our people's engagement, and our agility vis-à-vis our customers. This was achieved after toiling

hard into the details of building-up the right system per user acceptance over one and a half years."

He carries on saying: "Indeed, what was required was, through a series of bold steps, to find the right service provider with a solid track record and international exposure, the right skills in terms of project and change management and the right technology infrastructure."

### The impact

Maurice Rault still remembers: "We asked IBL for its assistance and Silke Konigsmann-Sannasse was designated as Project Manager, and she managed to get us to our destination successfully but not without a lot of pain and suffering, mostly caused by the Covid-19 situation and user expectations vs reality."

Fast forward in August 2021. The system is live for one month now.

- Compliance staffs are gathering readings directly on their tablets in real-time.
- Operations and cold-room are having a full visibility of their processes.
- Everybody has their own personal analytical view of their data called "saved search".
- Customers receive their scheduled reports.
- Managers access their approval workflow directly on their mobile phone.

## Winner's case study

### The problem

The Haka is a terrifying display of unity and strength against the opponent and an invigorating chant from the All Blacks Rugby Team. It illustrates well the kind of energy that flows at Winner's. The leaders there exemplify this mindset, as they carry their respective teams forward and charge at the hurdles that stand in the way. Starting afresh a few years back, they smartly identified the main pain points of the business or the "elephant in the room" as we would say and made these their main concern.

The retail business is such a cutthroat competition environment that any shortcoming in operational effectiveness hits directly the bottomline. It begins with the extra-time spent to track expiry products all the way to delays in ordering out of stock items. The leadership team and the managers were lacking tools to steer their operations. The current system was clearly not tailored for retail.

### The solution

Winner's needed a platform which would predominantly tackle their core business needs and would provide a ramp into the future. This is where METI (now known as CGI) comes into the picture. The solution, developed by retail professionals for the retail industry, had been around for some time now. The challenge of migrating 25+ sites within a year and the whole Covid situation felt daunting. But the wheels were already set in motion. By building a strong guiding coalition, the project team led by Francis Thierry managed to push through

obstacles and delivered at a regular pace. Today 26 sites out of 27 are already up and running.

### The impact

The impact was tangible at every step of the way:

- Benefitting from the service provider's experience in terms of industry best practices.
- Better insights on how to increase profitability, manage cashflow and reduce shrinkage, hence contributing to marginal gains.
- Working with a system which is performance-driven.
- Automated alerts and notifications on important metrics.
- Enhanced customer experience through better management of stock-out rate and product assortments.

These two case studies are concrete examples of how digital transformation has provided an opportunity to forward-looking companies to improve their operating model while empowering their workforce using technology. It pays for those who really embrace it. With solid foundations, both Winner's and Froid des Mascareignes can now pursue their digital journey aiming at further improving customer experience, operational efficiency, and business design.



# IBL, on the Move autour du monde

**Bouger pour la bonne cause, malgré tout. Un défi qu'a relevé l'équipe organisatrice d'IBL on the Move pour sa 9<sup>e</sup> édition, le 25 septembre dernier. Les courses à pied des 6 et 12 km étaient virtuelles, personnalisables et internationales – une première à Maurice pour un événement sportif et caritatif. Une formule 2.0 qui a demandé d'ajuster ses baskets en coulisses.**

Malgré tout, malgré les restrictions sanitaires. D'un côté, des restrictions en vigueur pour assurer la sécurité de tous, de l'autre IBL on the Move qui innove pour maintenir son engagement social. La date de la course approchant et avec l'incertitude quant aux limitations pour les regroupements, il était important d'anticiper en repensant les courses à pied du 6 et 12 km. Épreuves populaires d'IBL on the Move, ces deux courses attirent, chaque année, des centaines de coureurs de tout horizon : 704 et 169 respectivement l'année précédente sur les parcours à Azuri Ocean & Golf Village.

En 2021, les organisateurs ont dû revoir le format de ces deux épreuves en les gardant accessibles. Pari relevé avec des courses virtuelles, personnalisables et internationales. Celles et ceux inscrits pouvaient prendre part à la course où qu'elles et ils se trouvaient sur la mappemonde le 25 septembre, sur le parcours et à l'heure de leur choix. De Quatre Cocos à Bel Ombre en passant par Los Angeles, Queenstown ou encore Paris, ils étaient une poignée d'adeptes de la course à pied à participer à la première version virtuelle et internationale d'IBL on the Move. Mauriciens en vacances à l'étranger, diaspora mauricienne ou des amis solidaires à la cause, ils ont cumulé les kilomètres et foulé les dénivellés aux quatre coins du monde.

"L'intégralité des frais d'inscription, soit Rs 735 300, a été reversée à deux organisations à but non lucratif, The Good Shop et Les Cuisines Solidaires. En ouvrant les inscriptions à l'international, cette nouvelle formule nous a permis de récolter une belle somme pour ces deux organisations locales tout en respectant le protocole sanitaire en place. Nous en avons profité pour rappeler l'aspect caritatif de la course et, ainsi, motiver le public à bouger pour la bonne cause", soutient Nicolas Quéland, directeur de la course.

## Nouvelle logistique

Les épreuves du triathlon (solo et en équipe), ainsi que la course de VTT ont

eu lieu à Azuri, comme chaque année. Travaillant de pair avec les équipes de Sécurité et Santé d'IBL pour assurer la sécurité des participants sur tous les fronts, l'équipe organisatrice a donné les départs par groupes de 40 personnes, toutes les 30 minutes pour le triathlon et 15 minutes pour le VTT. Seuls les participants avaient accès au site d'Azuri et la remise des médailles a eu lieu à IBL House le 1<sup>er</sup> octobre en comité réduit.

## Face aux imprévus, les 6 et 12 km d'IBL on the Move se sont transformés, outrepassant les frontières

Les courses à pied du 6 et 12 km ont nécessité une coordination musclée, tant sur la communication avant course pour maintenir la motivation des participants, que pour le suivi d'après course qui, pour ce format, a demandé une ressource additionnelle pour l'analyse des données sur la plateforme ROAG. En effet, chaque coureur devait inscrire le temps et/ou une capture d'écran du tracé de sa course via une application de course, sur la plateforme en ligne de ROAG qui a adapté son interface selon les besoins.

## Remotivateur

Grâce à cette version virtuelle, IBL on the Move s'est vu ouvrir un champ des possibles. Au menu, l'introduction de six challenges pour motiver les participants : le selfie le plus insolite, le tracé le plus atypique, le parcours avec le plus de dénivellés positifs, les premier et dernier participants à compléter l'une des deux courses le jour J et, enfin, le participant à l'international se trouvant géographiquement le plus loin de Maurice. L'équipe a misé sur la personnalisation de la course pour la rendre d'autant plus accessible et conviviale. Et pour cette 9<sup>e</sup> édition du IBL on the Move, tous les coureurs du 6 et 12 km ont eu droit à une finisher's gift. "Certes la course ne pouvait se dérouler comme prévu, mais la situation nous a permis d'y mettre une nouvelle couche

de fun pour attirer plus de monde", confie Nicolas Quéland.

## Nouveau souffle

Face aux imprévus, les 6 et 12 km d'IBL on the Move se sont transformés, outrepassant les frontières et se positionnant davantage comme une course accessible, avec l'objectif de récolter le maximum de fonds pour soutenir des organisations locales, poussé par les valeurs du sport. Pour cette 9<sup>e</sup> édition, IBL on the Move a enregistré 1 040 inscriptions, pour une somme totale de Rs 735 300 reversée à The Good Shop et Les Cuisines Solidaires. Confiant sur le maintien des inscriptions internationales pour les prochaines éditions, le directeur de course pense déjà à de nouvelles idées. Affaire à suivre !

## BrandActiv joue le jeu

Comme beaucoup d'autres employés du Groupe IBL, ils étaient 26 collaborateurs de BrandActiv à participer aux courses virtuelles des 6 et 12 km du IBL on the Move 2021. Telle une journée de team building, le 25 septembre s'est déroulé sur la propriété sucrière d'Alteo à Flacq, dès 6 h 30. Au programme : petit-déjeuner sain, échauffement en équipe, ravitaillement, le tout dans la bonne ambiance. Afin d'assurer la sécurité de tous les participants, une ambulance ainsi qu'une équipe de first aiders étaient sur place. "Nous avons pris contact avec l'Agricultural Manager d'Alteo, Dominique Rousset, qui nous a proposé trois parcours, raconte Shaheena Elaheebucus, Channel Executive et vice-présidente du comité Welfare de BrandActiv. Nous avons effectué une reconnaissance des lieux une semaine avant la course pour définir le meilleur parcours en termes d'accessibilité et de sécurité. Nous nous sommes ensuite rendus sur les lieux la veille de l'événement pour effectuer le balisage au cœur des champs de cannes. Le jour J, Alteo a mis le Club House à notre disposition pour nous permettre de nous rafraîchir avant les courses. Lorsque tous les participants ont franchi la ligne d'arrivée vers 10 h, nous nous y sommes réunis pour un early lunch, toujours en équipe."

# Des solutions polyvalentes pour la bonne gouvernance et la productivité

Redynamisé depuis 2018, le département de l'audit interne d'IBL aide les entités du groupe à gagner en efficacité. Mais qu'est-ce que l'audit et à quoi ressemble la journée d'un auditeur ? Bien au-delà des fichiers Excel, découvrez la substance de ce métier qui regorge de défis.

L'audit est le point culminant de la méthodologie et du reporting (en apparence très théoriques) au service de résultats pratiques et quantifiables. Passer en revue les processus internes permet ainsi de les améliorer – ce qui se ressent à travers la performance et les résultats. Ce service, accessible depuis 2018 aux différentes entités du Groupe IBL, est donc un outil précieux pour une amélioration constante.

Si les notions préconçues poussent souvent à penser que l'audit est un exercice financier, il est, en réalité, applicable à divers domaines, allant de l'informatique aux processus internes. Ces divers modes opératoires sont donc passés au peigne fin pour détecter des anomalies survenues (d'un point de vue curatif), mais également des risques qui représentent un danger futur (d'un point de vue préventif). Le but ultime étant d'apporter à une entreprise une certaine assurance sur le degré de maîtrise de ses opérations, ainsi que des conseils pour les améliorer et créer de la valeur ajoutée.

"Nous intervenons à différents niveaux, explique Kévin Maurymoothoo, Group Audit Executive à IBL. Chaque société ou cluster a une expertise spécifique et des processus d'opération propres. Les audits des processus sont ainsi calqués sur les risques opérationnels et financiers de chacun, en agencant la conformité légale et/ou procédurale. Les données que nous recueillons

servent à mieux cerner ces risques et identifier les transactions faillibles." Mais où vont ces informations par la suite ? L'audit est régi par des règles d'éthique directes, notamment concernant les informations recueillies par des auditeurs. C'est là un dilemme particulier, car la bonne gouvernance est fondée sur la transparence, d'où le besoin de constamment passer en revue les processus et résultats. Mais existe, en contrepartie, le besoin primordial de protéger ces informations sensibles recueillies par les auditeurs. Ces derniers sont ainsi tenus, par les normes internationales de The Institute of Internal Audit (IIA), de sécuriser et contrôler l'accès à ces informations de façon très stricte.

L'auditeur doit également respecter de nombreuses autres règles de conduite pour assurer la qualité de son travail. Il est donc, entre autres, un analyste qui se doit de conserver son indépendance et son objectivité. Ce regard franc et détaché lui permet de récolter des informations pertinentes à sa mission, les compiler en un rapport pour faire ses recommandations, dont les résultats seront mesurés puis, au prochain exercice, analysés et comparés de nouveau.

L'audit est donc un cycle d'évolution constante pour optimiser l'efficacité des équipes et de la société en général, au service de la bonne gouvernance.

## Les clés d'un job bien fait

### "Agilité et professionnalisme sont des qualités nécessaires"

**Urvashi Soobhug,**  
Experienced Senior  
Internal Auditor

"Avec quatre ans et demi d'expérience dans le domaine, mon rôle consiste à effectuer des missions en équipe sur le terrain, et parfois même faire du shadowing de certains employés. Notamment, sur une mission en particulier, j'ai suivi un employé de la logistique pour mieux comprendre à quoi ressemble sa journée, et trouver les solutions adaptées. Cela me permet de mieux comprendre les impératifs qui sont en constante évolution, ce qui requiert de l'agilité et du professionnalisme ! Nous sommes aussi amenés à rencontrer des cadres et écrire des rapports, ce qui fait de nous une vraie équipe tout-terrain."

### "Observer et solutionner, c'est l'essence du métier"

**Jean-Philippe Louise,**  
Experienced Senior  
Internal Auditor

"Mes quatre ans d'expérience dans l'audit informatique et en tant que Business Analyst m'ont appris à garder un regard frais sur les choses, car notre rôle est principalement de détecter et remédier aux faiblesses opérationnelles. Je me rappelle d'une mission

qui nous a menés à nous munir d'un équipement de protection intégral pour entrer dans un entrepôt frigorifié d'une température inférieure à -18°C. Nous avons ainsi fait l'expérience du froid qui fait partie du quotidien des employés de la chambre froide. Des interventions comme celle-ci nous permettent également de mieux comprendre l'étendue des opérations de chaque entité."

### "Encadrer le fonctionnement des équipes et guider les auditeurs"

**Christophe Ng,**  
Assistant Manager

"Sept années d'expérience dans le domaine de l'audit m'ont permis de comprendre que le travail d'équipe, la polyvalence et l'adaptabilité sont des valeurs sûres pour tout auditeur. Si ma journée type consiste souvent à visiter les sociétés et examiner l'ensemble du fonctionnement des processus, certaines missions plus complexes me donnent parfois la sensation d'être dans la peau d'un médecin généraliste qui pose son diagnostic. C'est aussi mon devoir de guider les membres de mon équipe sur les aspects tant techniques que relationnels et aussi entreprendre des projets pour le développement des services offerts par la fonction d'audit interne d'IBL."



# Kilimandjaro

**premier 5000**

par Philippe Mistral

**En 2009, Philippe Mistral confronte ses rêves d'enfant à la réalité de l'aventurier en entamant l'ascension du Kilimandjaro. Entre l'émerveillement par la nature et la désolation par l'homme, cette aventure sera le début d'une longue série d'expéditions. Récit.**

"Kili quoi ? Mandjaro ? Quel nom rigolo". Ça a probablement été ma première pensée quand, enfant, j'ai lu "Kilimandjaro" dans mes grandes encyclopédies illustrées *Tout l'Univers*. Ainsi, je découvrais que, dans cette immense Afrique que j'imaginai remplie de lions, de girafes et d'éléphants, il existait un énorme stratovolcan avec de la neige au sommet. Dès lors, j'ai commencé à rêver de l'atteindre. Et, on ne sait par quel mystère se forment les rêves de gosses, mais ils ont la vie dure !

De nombreuses années plus tard, je m'étais passionné pour la géographie de l'Afrique, plus précisément la géomorphologie du Sahara. Mais les images et les couleurs du *Roi Lion* étaient toujours présentes quand je pensais à ce mythique continent.

Puis un jour j'ai eu l'opportunité d'aller en Tanzanie avec un ami. La destination idéale

pour réaliser mes rêves de savanes à perte de vue, avec sa mégafaune, ses Maasaïs, ses couchers de soleil flamboyants... On avait trouvé dans une même zone au Nord du pays de nombreux parcs naturels comme le Ngorongoro, le Serengeti et ce gros point sur la carte : le Kilimandjaro. Il nous tendait les bras avec ses jolies syllabes. Nous voulions l'inclure dans le projet.

Plus haut sommet d'Afrique, son altitude est la première chose qui fait réfléchir. Mais avec mon ami, nous avions déjà atteint 4 000 m dans l'Annapurna, au Népal. De plus, les 5 895 m du 'Kili' étaient réputés accessibles pour les non-alpinistes et nous étions sportifs et surtout des baroudeurs expérimentés.

Même si on est rêveur, il faut être réaliste. Le prix freine les ardeurs car il n'est pas possible d'aller randonner sur le mythique volcan sans un guide officiel et toute une équipe de porteurs. Mais il faut comprendre que c'est cette économie qui convainc les populations locales de préserver cet environnement exceptionnel, une ressource durable lorsqu'elle est bien gérée. Et puis, découvrir en un même trek, des écosystèmes variés, la haute altitude et des paysages aériens était très stimulant.

C'était à la fin des années 2000 et on parlait déjà du réchauffement climatique et de la fonte inexorable des "neiges éternelles" du Kilimandjaro. C'était peut-être aussi la première et dernière occasion de les voir, même si j'avoue que cet argument me dérange un peu.

#### L'aventure commence

En Tanzanie, la ville d'Arusha est le point de chute idéal pour atterrir en avion et trouver une agence de trek. Dans cette grande métropole désordonnée, frénétique, assourdissante, saturée de saletés et envahie de voitures polluantes, seuls les sourires permanents de ses habitants éclairent nos journées.

Au départ du trek, nos porteurs sont surexcités et très impatients de faire connaissance. Car ici, les randonnées ne sont pas 'light' comme à mes habitudes. Il faut plusieurs porteurs pour charger les grandes tentes, la lourde popote et toute la nourriture. Et encore d'autres porteurs portent les affaires des précédents, et ainsi de suite... Juste pour mon ami et moi, nous sommes déjà une ribambelle de 7 personnes ! Heureusement, nous avons choisi un itinéraire moins fréquenté car un peu plus technique. Au programme, quatre ou cinq jours d'ascension

pour seulement un jour de descente. Cet illogisme est dû aux longs détours effectués pendant la montée afin de favoriser la précieuse acclimatation à l'altitude.

Pour ma part, ça commence mal. Je souffre de diarrhées violentes qui m'obligent à sortir du sentier régulièrement pour me soulager au milieu d'immondices laissées par les randonneurs précédents. L'envers du décor de ce joli sentier, c'est son immense collection de papiers toilettes souillés.

Sur les flancs du volcan, on crapahute dans une immense forêt tropicale, dense et luxuriante. Ne ressemblant en rien au cliché des paysages tanzaniens, ça m'évoque un autre imaginaire d'enfant : *Le livre de la jungle*. La végétation touffue pousse sur elle-même car les racines entrelacées des grands arbres entre lesquelles les fougères s'immiscent ne laissent aucune place au sol. Dans cette atmosphère très enveloppante, nous entendons percer le chant des oiseaux tropicaux. Alors, c'est la tête en l'air que nous marchons lentement en tentant d'apercevoir les bondissements des singes lorsqu'ils passent à travers des rayons de lumière. Cette forêt tropicale, humide et exubérante garde toujours ses mystères en distillant au compte-gouttes, une plume,



de + en + froid, il est 3h du mat peut-être, ça fut

subsistent au sommet du Kilimandjaro sont con-



## Hydrographie forestière

Les glaciers sommitaux du Kilimandjaro disparaissant, on en déduit rapidement que ses rivières de montagne ne pourront bientôt plus alimenter le piémont régional. Mais c'est sans oublier le rôle prépondérant des forêts étagées sur les versants du volcan qui génèrent l'hydrologie locale. Ces immenses éponges à pluie collectent et distribuent aux rivières le précieux liquide tout en en redistribuant une partie dans le ciel par évapotranspiration, qui tombe à nouveau sur la forêt. Ce cycle de l'eau régulier est le véritable robinet de la région. Malheureusement, la pression anthropique et la déforestation massive menacent gravement les forêts locales et le système hydrologique du Kilimandjaro. C'est donc au tour du cycle de la sécheresse de menacer les activités humaines.

un feulement, une branche qui s'agite – plusieurs indices véritables d'une vie invisible qui nous tient en haleine. Après, peut-être, deux jours à marcher entre les arbres immenses, le plafond végétal s'éclaircit peu à peu et la végétation se rabougrit en même temps que les brumes pénètrent le sous-bois. Ça y est, nous sommes parvenus à 3 000 m d'altitude, au royaume des nuages. L'air toujours aussi humide devient plus frais et d'énormes tas de mousses se forment sur les branches. Lorsqu'il pleut, nous ne sommes plus protégés par la canopée et lorsque les nuages se dissipent, on voit enfin le ciel

bleu et le soleil éblouissant qui nous montrent le chemin à travers une nouvelle forme de paysage, plus ouvert et recouvert de bruyères. À partir de là, nous sortons au grand air dans un univers qui n'a plus rien d'africain, mais qui ressemble plutôt à des plateaux andins.

L'horizon se dévoile enfin et dessine un relief monumental : des remparts, des gorges, des plateaux, des cols et un sommet qui sort enfin de son écharpe de brumes. Apparaît alors un étincelant et colossal chapeau piqué de glace blanche qui tranche avec le bleu du ciel, le noir de la roche volcanique et le vert brillant de la forêt tropicale

en contrebas. Fascinés par cette image grandiose, une pause contemplative nous montre à quel point le chemin est encore ardu pour grimper tout en haut.

Après les lourdes et complexes odeurs de la forêt, l'air est désormais plus fin et frais, les oiseaux qui nous rendent visite ne sont plus que des petits passereaux opportunistes et de gros corbeaux un peu inquiétants.

### Le dernier kilomètre

L'altitude commençant à se faire sentir à partir des 4 000 m, la grimpe est de plus en plus difficile. Et mes

troubles digestifs persistent. Nous marchons plus lentement – dans le froid lorsque les nuages reviennent et dans la chaleur lorsque nous sommes exposés au soleil sans vent.

Alors qu'une journée s'annonce particulièrement pentue, nous pénétrons dans une zone irréaliste : dans cette ambiance du Jurassique hallucinante, les volutes nuageuses laissent apparaître de gigantesques plantes au bord du sentier. On dirait des agaves immenses perchées au sommet d'imposants pieds de palmiers. Ce qui ressemble à une sorte d'être préhistorique est le séneçon géant, une plante aussi

grande qu'un arbre et qui pousse dans ce milieu particulièrement rude, à plus de 4 000 m d'altitude. C'est d'ailleurs ici que nous allons passer la dernière nuit avant l'ascension finale – dans le froid, sous la pluie et, pour ma part, dans la vieille cabane de bois vermoulue et suspendue au vide qui fait office de WC. À vrai dire, je n'ai pas le temps de dormir. À minuit, la lampe frontale sur la tête, nous attaquons les dernières pentes du Kilimandjaro.

L'altitude se fait d'autant plus sentir. Il est éreintant de grimper dans la pouzzolane où il faut faire plusieurs pas pour avancer d'un seul mètre. Après quelques heures

très difficiles, nous parvenons enfin à la crête sommitale lors du lever du soleil. Ses rayons sont une véritable source d'énergie qui revigore le corps et récompense l'esprit. Il était temps : je n'en mène pas large et mon ami a le teint tout gris ! Et encore, le sommet du Kilimandjaro est un peu plus loin, au pic Uhuru où il nous faut longer un grand bord de cratère pour l'atteindre.

Cette dernière marche est fantastique. Sous une lumière crue et pure, typique des hauts sommets, l'immense volcan du Kilimandjaro montre enfin son visage. C'est le royaume du minéral et de la glace, du noir profond et du blanc immaculé avec, à notre





## La quête du pic Uhuru

Les tentatives d'ascension du Kilimandjaro reflètent bien l'histoire de l'alpinisme. Ce sont d'abord les riches nations d'Europe qui, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle s'adonnent à ce jeu prestigieux que d'aller planter le premier son drapeau là-haut. Les nations qui colonisent la région ont donc une avance non négligeable, mais l'accès n'est pas facile pour autant. La malaria et les farouches guerriers maasaïs mettent à mal les premières tentatives d'approches. Écossais, Hongrois, Autrichiens et Allemands se succèdent de près et c'est en 1889 que le sommet, à l'époque largement recouvert de glace, sera atteint par une équipe internationale. La Première Guerre mondiale, puis des conflits ethniques locaux suspendront les ascensions. Ce n'est qu'à partir du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'essor du tourisme, que les ascensions se démocratisent et permettent à plusieurs milliers de personnes de fouler le toit de l'Afrique.

... Certains de ces géants  
de mourir, coupés en plusieurs  
ndre que plus rapidement,  
nement, les gques "neiges éte  
au sommet du Kilimandjaro  
à disparaître dans les proce  
ence  
bien



Philippe Mistral

Amoureux de la nature et baroudeur, Philippe aimait partager ses aventures en embarquant des proches avec lui jusqu'à décider d'en faire son activité principale. Guide dans les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) pendant plusieurs années, il affectionne particulièrement les milieux sauvages et reculés ce qui l'amènera vers l'ONG Naturevolution où ses nombreuses missions en zones inexplorées revêtent un objectif écologique majeur. Aujourd'hui c'est en créant des expéditions socio-environnementales que Philippe continue ses périples à travers le monde.

gauche, 5 000 m plus bas, les plaines blondes où vont se réveiller les girafes. Ici la vie n'est pas permise. Elle n'est même pas nécessaire tant la beauté des lieux suffit à elle-même. Et pourtant ce spectacle est éphémère. Il y a quelque chose de choquant de voir ces vénérables glaciers posés sur du sable volcanique noir qui capte tellement la chaleur qu'en fondant, les glaciers dévoilent encore plus de sable noir, perpétuant ainsi leur

fonte certaine et exponentielle. On comprend bien que leur sort est scellé. Sous un autre regard, ce paysage magnifique peut ressembler à celui d'un cimetière de glaciers où des gigantesques squelettes blancs sont épanchés sur le sol. L'esprit embrumé par l'altitude et les yeux éblouis par cette lumière puissante, il n'est pas facile de faire la part des choses, de savourer le privilège d'être là tout en étant le témoin direct de la disparition de ce panorama de légende.

On profite quand même de l'instant, en se laissant croire que c'est probablement le manque d'oxygène dans l'air qui est la cause de ces tourments. À moins que ce ne soit le surplus de CO<sub>2</sub> ? Il est maintenant temps de descendre du sommet de l'Olympe africain. De retrouver nos esprits car, désormais, il nous reste ses savanes dorées à découvrir avec un sentiment de préciosité exacerbé.

**Ici la vie n'est même pas nécessaire tant la beauté des lieux se suffit à elle-même**



# IBL sur le toit de l'Afrique

**Le Groupe IBL soutient Eva Doger de Spéville qui entreprend l'ascension du Kilimandjaro afin de lever des fonds pour la Meningitis Research Foundation. Avant elle, le drapeau de IBL a déjà flotté sur le toit de l'Afrique. Il avait été planté par Arnaud Lagesse en 2016.**

Étudiante en BA Graphic Communication à l'université de Reading en Angleterre, la Mauricienne Eva Doger de Spéville se prépare à faire l'ascension du Kilimandjaro en juin 2022 pour soutenir la Meningitis

Research Foundation. Étant passée par la plateforme 'Choose a challenge' pour son expédition, l'étudiante de 21 ans a dû récolter £ 2 700 pour pouvoir participer au voyage, en organisant des challenges sportifs et en recevant des donations, dont celui du Groupe IBL. "Tout l'argent récolté va à la Meningitis Research Foundation pour financer ses recherches, précise Eva. Cette maladie touche près de 5 millions de personnes par an et cause la mort de beaucoup d'enfants en-dessous de 5 ans".

Les entraînements d'Eva lui permettent de renforcer son état d'esprit. "Je sais que cette épreuve sera très physique, mais surtout mentale. Cette expédition me paraissait inimaginable, mais je suis maintenant confiante", confie-t-elle.

Eva pourra compter sur les conseils du Group CEO d'IBL. En effet, Arnaud Lagesse a réussi l'ascension du Kilimandjaro en octobre 2016. Il nous partage son ressenti sur cette expérience.



Je rêvais de faire l'ascension du Kilimandjaro depuis longtemps déjà et la vue de son sommet enneigé depuis la résidence principale de TPC [NDLR : lire *together 1*] m'a finalement convaincu. Entre le temps qui file et cette année 2016, particulièrement chargée avec la fusion de GML Investissement et Ireland Blyth Ltd, le moment était enfin arrivé pour m'embarquer dans ce périple.

J'avais évoqué mon projet à mon ami libanais, Alexandre Karkour, qui était très enthousiaste à l'idée de partager cette expérience. Rapidement, le groupe s'est renforcé avec d'autres amis. Mon projet se concrétisait. Nous avions, à présent, une équipe et surtout un sommet à vaincre.

De là, tout est parti bien vite. Après des recherches pour trouver le meilleur guide, notre choix s'est porté sur Ultimate Kilimandjaro. La rencontre avec nos futurs guides était fixée au 11 octobre 2016 à 8 h 15 au Stella Mari Lodge, à Moshi, Tanzanie. Il était temps d'accélérer ma préparation physique ! Je me suis tout naturellement tourné vers mon ami Yan de Maroussem, avec qui nous avons lancé IBL on the Move en 2013 (alors nommé GML on the Move). Il m'a préparé un programme complet que j'ai, finalement, très peu suivi à cause de diverses blessures. J'ai fait quelques 'ascensions' à Maurice et je continuais mes entraînements réguliers avec mon

coach sportif en parallèle. Ma volonté allait maintenant être mise à l'épreuve pour atteindre le sommet ! Quelques jours avant mon départ, j'ai ressenti la peur de ne pas réussir, mais l'excitation a très vite pris le dessus. J'ai rejoint mes compagnons de route à Dubaï avant d'arriver au point de rencontre. S'en est suivi un flot de paperasseries administratives, de pesées de bagages et diverses démarches à compléter – une attente interminable, surtout lorsqu'on ne veut qu'une chose : commencer l'ascension. Nous l'avons officiellement démarrée le 11 octobre 2016. Il était 14 h 30 et nous étions déjà à plus de 1 900 m d'altitude. Nous avons opté pour le Rongai Route, un sentier qui se pratique en cinq à six jours sur le pan nord de la montagne, près de la frontière kenyane. Près de 4 000 m de dénivelé et d'inoubliables souvenirs nous attendaient. Tout m'impressionnait dans cette montagne. Je ressentais un apaisement à son contact. L'air y était incroyablement pur et préservé. Mon esprit encore las de ces derniers neuf mois pré- et post-fusion et du voyage pouvait – enfin ! – se ressourcer. Le Kilimandjaro s'offrait à nous.

Tandis que je grimpais en me concentrant sur mes pas et ma respiration, je me sentais quelque peu ému d'être là. Et même s'il arrivait quelque chose qui ne m'aurait pas permis d'atteindre le

sommet, au moins, j'aurais essayé. J'étais extrêmement impressionné par l'organisation autour de notre expédition. Nous étions quatre à faire l'ascension avec 15 porteurs – chacun avait son rôle bien défini, dont nos deux guides, Festo et Evans. Chaque porteur portait entre 35 et 40 kg, mais arrivait bien avant nous aux camps de base. J'avais beaucoup de respect pour toutes ces personnes qui nous accompagnaient.

Après le repas, s'ensuivait le briefing du guide sur l'ascension du lendemain puis – bien important – les fameuses prises du taux de saturation en oxygène et du pouls. Les miens étaient toujours dans les normes – ou presque...

Le lever à 5 h le matin de la troisième journée m'a demandé un peu de courage. Mais cela en valait la peine. Le lever de soleil était magnifique. Il serait opportun que j'apporte plus de détails pour décrire cette scène. Mais à quoi bon ? Je ne suis pas écrivain, encore moins poète. Je dirais simplement que la vie est belle et qu'elle vaut la peine d'être vécue, ne serait-ce que pour la beauté du spectacle que la nature nous offre.

Le vendredi 14 octobre, l'objectif était d'atteindre Kibo Hut, après environ 5 h de marche sur 6 km avec un dénivelé de 829 m. Nous étions au dernier camp avant le sommet, soit à 4 700 m d'altitude. Il faisait

froid, nos tentes étaient plantées à même la roche et j'étais très fatigué surtout parce que l'oxygène se faisait rare. Nos guides nous ont parlé avant l'ascension finale – les porteurs ne viendraient pas sur cette dernière partie. J'ai ressenti les risques, le froid (-15°C) et la fatigue. Mais l'objectif était tellement beau que la motivation était totale.

Nous avons commencé cette dernière ascension vers 00 h 30. Nous avons 6 km de marche avec 1 191 m de dénivelé à parcourir pendant environ 8 h jusqu'à Uhuru Peak (5 895 m d'altitude). Ce fut particulièrement éprouvant pour moi. J'ai eu très froid aux pieds malgré un très bon équipement. Le manque d'oxygène ne nous permettait pas d'avancer à plus de... 600 m/h. Festo et Evans nous ont soutenus en disant, pendant 6 h, "keep going guys, we are nearly there".

La première porte était atteinte au lever du soleil. C'était magique. Mais l'épuisement ne permettait pas de profiter à fond du spectacle. Nos deux amis, épuisés et manquant d'oxygène, étaient

obligés de redescendre, accompagnés par Evans. Alexandre et moi sommes arrivés au sommet de l'Afrique vers 8 h. Nous avons pris LA photo du drapeau de IBL à côté de celui de l'île Maurice. Le projet de gravir le plus haut sommet d'Afrique n'était plus un mythe.

Après 20 minutes au sommet, nous avons entamé la descente. Je ne sentais plus mes jambes et j'étais exténué, mais il fallait tenir. À mi-chemin, nos porteurs sont venus nous rejoindre pour m'encourager à faire les derniers kilomètres jusqu'au camp de base.

Le reste à peu d'importance. Le sommet a été vaincu. J'ai ressenti des émotions fortes. Et sans doute, pour la première fois de ma vie, je suis sorti complètement de ma zone de confort pour arriver au haut !

Je tire une vraie satisfaction de cette ascension. Elle fut désirée et crainte. La volonté permet de réussir tout ce qu'on entreprend et la force mentale peut nous amener bien plus loin que la force physique.



# IBLTogether



Ce magazine est réalisé avec du papier provenant de forêts gérées durablement.  
**Certification : PEFC**





Living life to its  
full potential

[lifetogether.mu](http://lifetogether.mu)

*Life* TOGETHER.

### The new life science brand of IBL Group.

In our pursuit of creating a healthy and safe environment, we unite human care with scientific expertise, to deliver a more meaningful and attentive approach to research and healthcare.

We believe that balancing mental and physical health is essential to living happily and actively.

With this in mind, we seek to become the lifelong medical and wellness partner of the people in our care, through every step of their life.

#### Research and Development



#### Healthcare and Wellness

